

BCH

S U P P L É M E N T 4 1

LES ITALIENS
DANS LE MONDE
GREC

II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.
CIRCULATION, ACTIVITÉS, INTÉGRATION

ACTES DE LA TABLE RONDE
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

PARIS 14 - 16 MAI 1998

ÉDITÉS PAR CHRISTEL MÜLLER
ET CLAIRE HASENOHR

EXTRAIT

L'ÉMIGRATION ROMAINE EN MACÉDOINE ET LA COMMUNAUTÉ MARCHANDE DE THESSALONIQUE : PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES *

I. Introduction

L'émigration italienne vers les pays helléniques présente, surtout à partir du II^e siècle av. J.-C., le caractère d'un véritable exode et l'on peut dire qu'elle a consolidé, d'une certaine façon, la domination romaine ; mais, en dehors de son aspect politique, l'installation de nouvelles populations a eu des conséquences sur la structure économique et sociale des cités et a provoqué des changements dont nous ignorons souvent le processus et les modalités. L'émigration romaine en Macédoine offre un grand intérêt

* J'ai sollicité les compétences de D. Diamandourou, M. Hatzopoulos, L. Loucopoulou, O. Salomies, A. Tatakí et I. Touratsoglou, auxquels j'adresse mes remerciements et mon amitié.

Abréviations bibliographiques :

COLLART 1937 = P. COLLART, *Philippes, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*.

DUNAND 1973 = F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* I-III.

GREN 1941 = E. GREN, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*.

HATZFELD 1919 = J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, BEFAR 115.

HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992 et 1996 = M. B. HATZOPOULOS, L. D. LOUKOPOULOU, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia)* I-II, *Μελετήματα* 11.

NIGDELIS 1995 = P. NIGDELIS, « Η οικόγενεια τῶν Ἰταλικῶν Αὐλῆς Ἀβιλίου στὴ Θεσσαλονίκη. Μὲ ἀφορμὴ μίᾱ δὲγλωσση ἀναθηματικὴ ἐπιγραφή », *Τεκμήρια* 1, p. 45-63.

PAPAZOGLU 1979 = F. PAPAZOGLU, « Quelques aspects de l'histoire de la province de la Macédoine », *ANRW* II 7, 1, p. 302-369.

PAPAZOGLU 1988 = F. PAPAZOGLU, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, BCH Suppl XVI.

RIZAKIS 1986 = A. D. RIZAKIS, « Η κοινότητα τῶν συμπραγματευομένων Ῥωμαίων τῆς Θεσσαλονίκης καὶ ἡ ρωμαϊκὴ οἰκονομικὴ διεύθυνση στὴ Μακεδονία », *Ancient Macedonia* IV, p. 511-524.

pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'elle est beaucoup plus importante qu'on ne le supposait jadis avec J. Hatzfeld¹; ensuite parce qu'elle est relativement tardive et qu'elle comporte des particularités régionales distinctes; enfin, parce que, malgré son intérêt, elle n'a pas fait l'objet d'une étude globale. Une première approche rapide des diverses questions a été faite par moi-même en 1984, à l'occasion du IV^e *Symposium international* sur la Macédoine antique; cette tentative a été suivie par trois articles portant sur des découvertes épigraphiques récentes et, d'une façon indirecte, par la contribution majeure d'O. Salomies sur l'origine des membres de certaines familles romaines². Mais la synthèse reste à faire, sachant que de nouvelles données viennent enrichir notre réflexion permettant de la diriger vers de nouvelles pistes. Parmi nos sources, l'épigraphie occupe une place de premier choix; malgré ses manques ou ses silences, c'est elle qui nous permet, par le biais de la prosopographie ou de l'onomas-tique, de « saisir », comme disait H.-G. Pflaum³, « sur le vif la mobilité sociale » et de comprendre le rôle joué par l'émigration italienne dans l'intégration de l'économie et de la société provinciale dans l'empire de Rome.

Si la disposition des communautés de *negotiatores* dans l'espace macédonien n'obéit pas à un plan préétabli et strict, elle n'est pas non plus le produit du hasard. De prime abord, on constate que la préférence des *negotiatores* se porte sur les grandes villes maritimes, à savoir Amphipolis et Thessalonique, mais aussi Akanthos (fig. 1); il va de soi que les ports leur permettent d'exercer, à grand profit, leurs activités commerciales ou bancaires. Cependant les villes de l'intérieur ne sont pas laissées de côté; un grand nombre de communautés et de personnes isolées s'installe dans des villes continentales qui ont un rôle économique à jouer grâce à leurs richesses ou à leur position.

La Macédoine était traversée par plusieurs routes dont la plus importante, la *via Egnatia* avait, en dehors de son rôle militaire⁴, une valeur économique indéniable et

RIZAKIS 1996 = A. D. RIZAKIS (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East, Social and Political Aspects, Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993*, Μελετήματα 21.

ROSTOVITZEFF 1953 = M. ROSTOVITZEFF, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*².

SALOMIES 1996 = O. SALOMIES, « Contacts between Italy, Macedonia and Asia Minor during the Principate », in RIZAKIS 1996, p. 111-127.

SARIKAKIS 1971 = Th. SARIKAKIS, Ῥωμαῖοι ἄρχοντες τῆς Ἐπαρχίας Μακεδονίας, vol. A; *id.*, 1977 : Ῥωμαῖοι ἄρχοντες τῆς Ἐπαρχίας Μακεδονίας, vol. B.

TATAKI 1988 = A. TATAKI, *Ancient Beroea. Prosopography and Society*, Μελετήματα 8.

TOURATSOGLOU 1988 = I. TOURATSOGLOU, *Die Münzstätte von Thessaloniki in der römischen Kaiserzeit*.

VELENIS 1996 = G. VELENIS, « Συμπραγματευόμενοι Ῥωμαῖοι σὲ μία νέα ἐπιγραφή τῆς Θεσσαλονίκης », *Τεκμήρια* 2 (1996), p. 8-15.

1. HATZFELD 1919, p. 54 et 148; cf. RIZAKIS 1986, p. 511-512.

2. RIZAKIS 1986, p. 511-512; É. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, « Ἀπὸ τὴν κοινὴν τῆς ἀρχαίας Θεσσαλονίκης τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων : νέα αὐτοκρατορικὰ εὐρήματα », *Ancient Macedonia V* (1995), p. 1539-1622; NIGDELIS 1995, p. 45-63 et *Τεκμήρια* 2 (1996), p. 182-83; VELENIS 1996, p. 8-15; SALOMIES 1996, p. 117-127. Sur certaines nouvelles familles d'hommes d'affaires, voir P. ADAM-VELENI, I. K. SVERKOS, « Ἐπιτάφιος στήλες ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης », in *Α' Πανελλήνιο Συνέδριο Ἐπιγραφικῆς. Στὴν μνήμη Δημητρίου Κανατσούλη, Θεσσαλονίκη 22-23 Ὀκτωβρίου 1999* (2001), p. 111-115 et fig. 1α-β.

3. H.-G. PFLAUM, « Quelques réflexions sur l'interprétation prosopographique de l'histoire romaine », *RhM* 15 (1972), p. 318-21.

4. À noter que les Romains utilisaient plus pour le transport des légions, depuis l'Italie, la voie de l'intérieur qui traversait la Mésie et la Thrace (Singidunum-Naissos-Serdica-Philippopolis-Hadrianopolis-

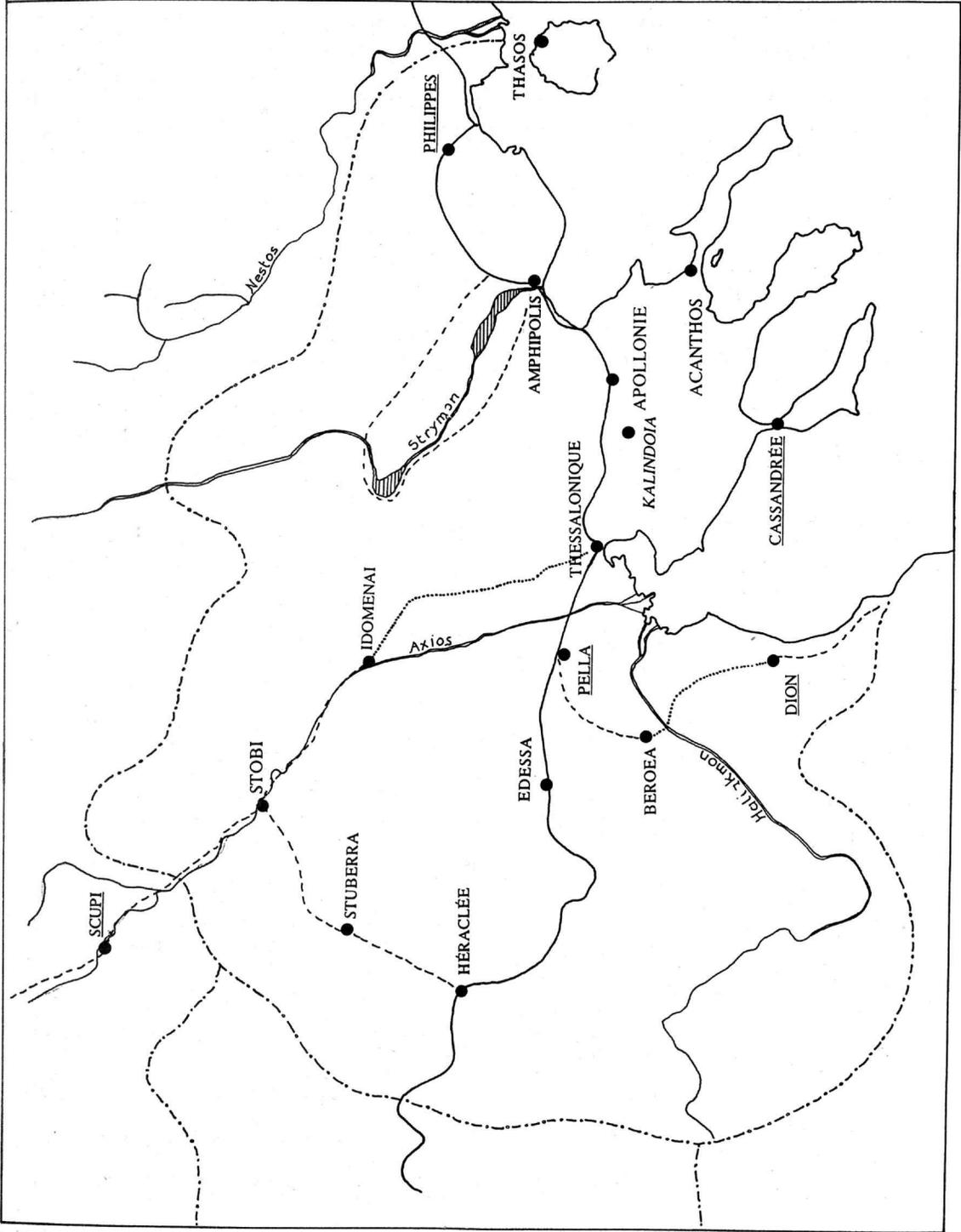


Fig. 1. — La diffusion des communautés romano-italiennes en Macédoine.

possédait, sur son parcours, un grand nombre de stations qui attiraient les *negotiatores*⁵ : ces stations sont plus nombreuses dans sa partie occidentale (e.g. Dyrrachium, Héraclée, Édessa, Pella, Thessalonique, Kalindoia/Apollonie), alors que sur son parcours oriental il n'y a que trois cités importantes (Amphipolis, Philippes et Traianopolis). En fait, après Thessalonique, le transport par mer était préférable et ceci explique pourquoi les cités de son parcours oriental — à l'exception de Philippes et de Traianopolis — n'ont pas connu de floraison économique. La voie Nord-Sud qui liait Singidunum, Scupi, Idoménaï et Thessalonique, c'est-à-dire les provinces de Mésie et de Macédoine, semble avoir une moindre importance, sur le plan économique ; cette grande voie naturelle traversait une région continentale, très difficile et peu propice aux affaires, car elle souffrait encore, sous la République, d'une grande insécurité à cause des nombreuses invasions barbares. En revanche, les conditions étaient meilleures dans les cités macédoniennes situées sur de petites voies périphériques, comme celle qui traversait la plaine de Pélagonie et liait Héraclée et Stobi, *via Stuberra*, ou celles qui liaient la capitale de la province soit à Dion, *via Beroea* et Pydna, soit à Akanthos (?), *via Anthémonte*⁶. Il n'est pas difficile de constater le rôle central de Thessalonique dans l'ensemble de ce réseau commercial, maritime et terrestre ; cette position privilégiée et sa qualité de capitale provinciale⁷ faisaient d'elle le plus important pôle d'attraction pour les personnes qui cherchaient de nouvelles affaires. Thessalonique fut, en dehors des colonies, le plus grand centre d'immigration romaine en Macédoine.

II. Répartition géographique et chronologique des communautés de Romains

Si la répartition géographique est compréhensible, la répartition temporelle pose plus de problèmes. Nous sommes étonnés par l'absence de témoignages d'aucune sorte pour une présence précoce, en Macédoine comme dans les régions voisines de Thessalie ou d'Épire⁸. Si ce silence n'est pas dû au hasard des découvertes, les guerres dont la

Perinthos-Byzantion). Cette dernière route a été mise en valeur après la pacification de la Mésie et l'addition aux provinces romaines de la Dacie par Trajan ; elle liait le Danube et les provinces danubiennes avec la Méditerranée ; cf. M. K. CHARLESWORTH, *Trade-Routes and Commerce of the Roman Empire* (1926), p. 119-120 ; PAPAZOGLU 1988, p. 184.

5. Le début de la construction de cette voie date des premières années de la nouvelle province de Macédoine (145 av. J.-C.) ; cf. K. ROMIOPOULOU, *BCH* 98 (1974), p. 813-816 ; F. W. WALBANK, « Via Illa Nostra Militaris : Some Thoughts on the Via Egnatia », in *Althistorische Studien. H. Bengtson zum 70. Geburtstag, Historia* 40 (1983), p. 141 ; M. B. HATZOPOULOS et L. D. LOUKOPOULOU, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography, Μελετήματα* 3 (1987), p. 100, n. 186.

6. Sur la route qui traversait la plaine de Pélagonie, voir PAPAZOGLU 1988, p. 265 et 298-299 ; sur celle entre Thessalonique et Dion : M. B. HATZOPOULOS et L. D. LOUKOPOULOU, *op. cit.*, p. 23-53 ; PAPAZOGLU 1988, p. 142-143. Cette route continuait au Sud vers Larissa et de là jusqu'à Corinthe : cf. *BCH* 121 (1997), p. 337-341. Enfin, sur la route qui traversait la Chalcidique, voir PAPAZOGLU 1988, p. 54-60.

7. R. HAENSCH, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit* (1997), p. 104-111. Sur l'importance de Thessalonique comme centre du commerce interrégional entre l'Italie et l'Asie Mineure à l'époque impériale, voir Chr. VON BROCKE, *Thessaloniki-Stadt des Kassander und Gemeinde des Paulus. Eine frühe christliche Gemeinde in ihrer heidnischen Umwelt* (2001), p. 74-78 et 108-112.

8. HATZFELD 1919, p. 22-25 et 62-66 ; pour la Thessalie, voir également B. HELLY, « Les Italiens en Thessalie au II^e et au I^{er} siècles av. J.-C. », in M. CÉBEILLAC-GERVASONI (éd.), *Les « bourgeoisies » municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.*, *Colloque du Centre J. Bérard 1981* (1983), p. 355-380.

région fut le théâtre pendant une longue période fourniraient une explication plausible. L'analyse des données disponibles montre en fait que, pendant la période qui s'étend de Pydna jusqu'à la première guerre civile, la Macédoine n'était pas prête à attirer les masses d'immigrants italiens en quête d'affaires ou de terres agricoles, car les affrontements macédonno-romains n'avaient pas mis fin aux troubles et aux désordres qui régnaient dans le pays. En fait, le gouvernement provincial, installé après 148 av. J.-C., ne pourra pas empêcher, pendant la période qui suit, les raids et les pillages continuels des voisins du Nord, les Scordisques, les Dardaniens et les Thraces ; plusieurs textes épigraphiques décrivent la situation dramatique de plusieurs cités⁹, des attaques se multipliant pendant et après la guerre mithridatique et ce, malgré l'effort de plusieurs gouverneurs de Macédoine dont le fameux L. Calpurnius Piso Caesoninus (58-55 av. J.-C.) investi de pouvoirs exceptionnels. En fait, l'ordre ne sera rétabli que par les successeurs de Piso¹⁰. Les cités de Macédoine étaient privées des conditions de paix et de sécurité propices au développement de l'agriculture et du commerce, alors que le Sud jouissait de la paix depuis la guerre d'Achaïe¹¹, ce qui explique peut-être la

9. [1] *Syll.*³ 700 ; cf. PAPAZOGLU 1979, p. 312 : inscription honorifique commémorant les exploits du questeur M. Anniius lors d'une invasion des Galates, en 119 av. J.-C. (Lété). [2] Inscription honorifique pour le proconsul M. Minucius Rufus, vainqueur des Scordisques et des Thraces, en 107 av. J.-C. ; voir S. KOUGEAS, *Ελληνικά* 5 (1932) p. 5-16 ; cf. PAPAZOGLU 1988, p. 180 (Europos) ; voir document similaire de Delphes : *Syll.*³ 710 ; cf. ROSTOVITZEFF 1953, p. 759 et n. 27. Vers le tournant du siècle et avant la guerre mithridatique, la situation économique de plusieurs cités étant mauvaise, on fait appel à la générosité d'évergètes : [1] *IG X* 2.1, 4 (décret honorifique de la cité de Thessalonique pour le gymnasiarque Paramonos [sept. 95 av. J.-C.] ; cf. Ch. EDSON, *HSPH* 51 (1941), p. 127 sq. à propos du culte de Rome et des évergètes romains (cf. PAPAZOGLU 1988, p. 107, n. 117). [2] D. A. HARDY et I. TOURATSOGLU, « The Harpalos Decree at Beroia », *Τεκμήρια* 3 (1997), p. 46-53 = L. GOUNAROPOULOU et M. HATZOPOULOS, *Επιγραφές Κάτω Μακεδονίας, Α' Επιγραφές Βεροίας* (1998), p. 85-89 n° 2 : décret honorifique de la cité de Beroea pour Harpalos (fin du II^e ou début du I^{er} s. av. J.-C.). [3] Le décret de Moryllos, en l'honneur d'Alkéas, grand évergète de la cité à des moments difficiles et critiques, pourrait être un autre exemple, bien que l'éventuelle datation vers 130 av. J.-C. ne soit pas certaine ; cf. M. HATZOPOULOS, L. LOUKOPOULOU, *Moryllos, cité de Cresthonie, Μελετήματα* 7 (1989), p. 41-56. Sur ces guerres voir, en général, ROSTOVITZEFF 1953, p. 758-759, n. 27 ; PAPAZOGLU 1979, p. 311-319.

10. La Macédoine avait été envahie par Ariarathe, général et fils de Mithridate, et transformée en satrapie (App., *Mithr.* XXXV 41 ; cf. SARIKAKIS 1971, 71 sq. ; sur la campagne de Sylla contre les barbares, au Nord de la Macédoine, en 85 av. J.-C. et les attaques des Scordisques, des Maïdes et des Dardaniens, une année plus tard, voir PAPAZOGLU 1979, p. 317 et en général, p. 320-322 ; ROSTOVITZEFF 1953, p. 985-989. Plusieurs trésors ont été enfouis pendant cette période troublée : cf. I. TOURATSOGLU, *Η νομισματική κυκλοφορία στην αρχαία Μακεδονία (200 π. Χ. - 268/286 μ.Χ.). Η μαρτυρία των θησαυρών* (1993), p. 18.

11. « In such conditions, it is impossible to suppose that the agricultural population of Macedonia enjoyed any prosperity in the late second and the early first century B.C. » : ROSTOVITZEFF 1953, p. 759. Le fait que le monnayage de Thessalonique, d'Amphipolis et de Pella soit limité au début de la période républicaine est suggestif de la situation difficile des cités (I. TOURATSOGLU, « The Coinage of the Roman World in the Late Republic », *Proceedings of a Colloquium held at the British Museum in September 1985* [1987] p. 55 sq. ; cf. PAPAZOGLU 1988, p. 467) qui est confirmée par le grand nombre de trésors enfouis pendant cette période et par des documents épigraphiques. Toutefois, il se peut que quelques cités côtières aient été moins touchées et qu'elles aient développé des relations commerciales, après la troisième guerre de Macédoine, avec l'Illyrie et la Thrace (ROSTOVITZEFF 1953, p. 759 : Thessalonique) ; cette dernière région était beaucoup plus en contact avec Amphipolis, Maronée et Thasos ; les produits échangés étaient « mostly but not exclusively a trade in wine » : ROSTOVITZEFF 1953, p. 764, n. 30 (sur leur circulation *ibid.*, p. 744 et n. 11). Cf. O. PICARD, « Thasos et sa monnaie au II^e siècle : catastrophe ou mutation ? », in R. FREI-STOLBA, Kr. GEX (éds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique, Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60^e anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998* (2001), p. 281-290 ; pour Amphipolis, voir PAPAZOGLU 1988, p. 393-394.

présence précoce de nombreux hommes d'affaires italiens dans plusieurs zones de la Grèce propre et des îles, et particulièrement Délos¹².

Il subsiste deux exceptions à cette règle : les Apustii et les Lucilii. Les premiers sont connus par deux décrets votés en leur honneur par la cité d'Abdère, en Thrace¹³. Leur relation avec Thessalonique, indiquée dans un de ces décrets, n'est pas discutable. Il est vraisemblable que les Apustii ont été résidents de la capitale de la province de Macédoine, mais que leur cercle d'affaires — dont la nature exacte reste un mystère — s'étendait jusqu'en Thrace, en particulier à Abdère où ils effectuaient des séjours plus ou moins longs¹⁴. Plus discutable est la date de ces inscriptions. Les premiers éditeurs, suivis par M. Rostovtzeff, optaient pour une datation très haute, vers 168 av. J.-C., alors que les autres éditeurs préféraient une date postérieure, placée après la proclamation de la province de Macédoine, en 148 av. J.-C., selon M. Holleaux ou beaucoup plus tard, c'est-à-dire après le départ des troupes de Mithridate (86/85 av. J.-C.), selon A. Wilhelm¹⁵. En l'absence de toute autre indication chronologique, la paléographie n'apporte aucune aide véritable ; en effet, le rapprochement du style de l'écriture avec des documents contemporains pourrait aussi bien justifier la datation haute que la datation moyenne ou basse¹⁶. D'autres exemples de présence précoce

12. HATZFELD 1919, *passim* ; A. J. N. WILSON, *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome* (1966), *passim* ; F. CASSOLA, *DArch* 4-5 (1970-1971) p. 305-322.

13. Ch. AVEZOU, Ch. PICARD, *BCH* 37 (1913), p. 125-137, décrets n° III et IV ; cf. *REG* 28 (1915), p. 466 ; édition améliorée par M. HOLLEAUX, « Note sur deux décrets d'Abdère », *BCH* 38 (1914), p. 63-70 = *Études d'épigraphie et d'histoire grecque* I (1938), p. 277-284 et A. WILHELM, *Neue Beiträge* VI (1916, 1921), p. 21-35 ; cf. *AAWW* 61 (1924), p. 156 et *Hermes* 63 (1928), p. 229-231 ; cf. ROSTOVITZEFF 1953, p. 759-764. Sur la relation éventuelle des Apustii avec la famille sénatoriale plébéienne homonyme et sa diffusion (e.g. Périnthe), voir ROSTOVITZEFF 1953, p. 762, n. 28. L'importante position de cette famille donnerait, éventuellement, un caractère plus officiel et plus politique à l'intervention des Apustii en faveur d'Abdère ; cette hypothèse ne doit pas, obligatoirement, infirmer leur liaison traditionnelle avec le monde des affaires.

14. Les premiers éditeurs du document, Ch. AVEZOU et Ch. PICARD (*BCH* 37 [1913], p. 125-137, décrets n° III et IV, particulièrement p. 133) avaient quelques hésitations sur ce point, laissées de côté par la suite par les plus récents éditeurs ou commentateurs du document : M. HOLLEAUX (« Note sur deux décrets d'Abdère », *BCH* 38 [1914], p. 63-70 = *Études d'épigraphie et d'histoire grecque* I [1938], p. 277-284).

15. Ch. AVEZOU, Ch. PICARD, *BCH* 37 (1913), p. 134 ; cf. ROSTOVITZEFF 1953, p. 762 ; M. HOLLEAUX, *Études d'épigraphie et d'histoire grecque* I (1938) p. 283-284. Sylla, à la suite de Mithridate, leva de grosses sommes d'argent sur plusieurs cités riches d'Asie Mineure et de Grèce, en échange de leur liberté ; Cic., *Ad Att.* V 21, 7 : cf. A. WILHELM, *JÖAI* 17 (1914), p. 105-106. La date basse (époque mithridatique), proposée par A. WILHELM (*Hermes* 63 [1928], p. 230), est préférée par J.-L. FERRARY, « De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain », in M. CHRISTOL, O. MASSON (éds.), *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes 4-9 octobre 1992* (1997), p. 203.

16. La paléographie des décrets pour les Apustii est très proche de celle du traité d'alliance entre Rome et Maronée. Le premier éditeur (D. TRIANTAPHYLLOS, *Θρακική Επιτηρίδα* 4 [1983], p. 419-446 ; *id.*, « Συμμαχία Ῥωμαίων καὶ Μαρωνιτῶν », in *Actes du VIII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Athènes 1982* [1984], I, p. 278-280 avec photo) suivi par d'autres savants (J. STERN, « Le traité d'alliance entre Rome et Maronée », *BCH* 111 [1987], p. 501-509) datait ce document de l'année 167 av. J.-C., à la suite de la situation politique créée après la troisième guerre de Macédoine, ce qui expliquerait l'allusion aux aides financière et politique apportées par les Apustii pour soutenir les difficultés de la ville et l'aider à recouvrer sa liberté, menacée par les revendications d'Eumène de Pergame. La date concernant les décrets pour les Apustii n'a toutefois pas fait l'unanimité des historiens ; ainsi, certains proposent une date plus récente, après 146 av. J.-C. ; cf. E. S. GRUEN, *The Hellenistic World and the Coming of Rome* (1984), p. 739-740 ; A. N. SHERWIN-WHITE, *Roman Foreign Policy in the East* (1984), p. 68 ; H. B. MATTINGLY, « Rome's Earliest Relations with

(II^e/I^{er} s. av. J.-C.) de Romains, dans deux cités macédoniennes de Chalcidique, pourraient être celui de *L. Ferranius C.f.* et *C. Ollius C.f.* Ῥωμαῖος, à Kalindoia et celui de Γάιος Ὠλλίος Μανίου υἱός, Ῥωμαῖος, à Anthémonte¹⁷; malheureusement, ici encore, l'absence de *cognomen* et la présence de l'ethnique ne sont que des indices d'une datation républicaine aussi bien du II^e que du I^{er} siècle av. J.-C.

Cette présence précoce des hommes d'affaires romains en Chalcidique est confirmée par une nouvelle inscription, provenant d'Apollonie de Mygdonie; elle date de l'année 106/5 av. J.-C.¹⁸. M. Lucilius M.f., qui porte également le surnom de Démétrius, fait la dédicace d'un gymnase à Zeus Sôter, à Hermès et à Héraklès, geste particulièrement généreux qui trahit en même temps son intégration dans le milieu culturel et social hellénique. La famille des Lucilii n'est pas connue parmi les *negotiatores* installés en Orient sous la République; des membres de cette famille sont attestés à Thessalonique dans des inscriptions tardives des I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.¹⁹, mais il serait imprudent d'y voir un rapport, même lointain, avec M. Lucilius d'Apollonie.

Mis à part les Apustii, les Lucilii et, éventuellement, les Ferranii et les Ollii, les allusions suivantes aux *cives romani* se rencontrent dans la littérature cicéronienne: Cicéron est le premier à en parler, vaguement il est vrai, dans l'affaire de Pison, gouverneur de Macédoine en 57-55. Le proconsul intervint dans les différends qui opposaient les *negotiatores* et plusieurs cités d'Achaïe et de Macédoine en faveur des débiteurs²⁰. Des dédicaces en son honneur montrent, pourtant, que ni les *negotiatores*, ni les cités (Beroea, Amphipolis) n'étaient mécontents, attitude qui modère la gravité des accusations cicéroniennes concernant les vexations que Pison leur fit subir²¹.

Byzantium, Heraclea Pontica and Callatis», in A. G. POULTER (éd.), *Ancient Bulgaria* (1983), p. 244; R. BERNHARDT, *Imperium und Eleutheria. Die römische Politik gegenüber den freien Städten des griechischen Ostens* (1971), p. 89, n. 4.

17. HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 82-83 n° K 4 et A 6; *eid.*, 1996, p. 348 (Kalindoia); *eid.*, 1992, p. 51-52 n° A 6 (Anthémonte).

18. I. PAPAGUELOS, « Ἐπιγραφή περὶ τοῦ γυμνασίου τῆς Μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας », in *Ἀ Πανελλήνιο Συνέδριο Ἐπιγραφικῆς*, *op. cit.* (*supra*, n. 2). La date indiquée B καὶ M est celle de la province de Macédoine; elle est précédée de la formule στρατηγούντος Τίτου Αὐφιδίου. T. Aufidius, proconsul de la province, inconnu par ailleurs, doit être dorénavant ajouté à l'album des gouverneurs de Macédoine. L'emploi du terme στρατηγός ou du participe στρατηγούντος τοῦ δέϊνος pour indiquer le gouverneur d'une province (cf. H. J. MASON, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis* [1974], p. 159 et 162) n'est pas inconnu en Macédoine (cf. A. RIZAKIS, I. TOURATSOGLU, *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας* I [1985], p. 111-112, n° 115).

19. *IG* X 2.1, 6; 58, *717 et *840; l'hypothèse de D. SAMSARIS (*Μακεδονικά* 26 [1987-1988], p. 340) à savoir que ces Lucilii tirent leur *civitas* de Lucilius Iunior, procureur de Macédoine (?), vers 63/4 ap. J.-C. (Th. SARIKAKIS, *Ῥωμαῖοι ἄρχοντες τῆς Ἐπαρχίας Μακεδονίας* II [1977], p. 249), est difficile à vérifier.

20. Cic., *Pis.* XLI 98 : *cives Romani qui in iis locis negotiantur*; *Pro Sest.* XLIII 94; les Ῥωμαῖοι mentionnés chez App., *B. Mithr.* 35, ne sont pas des *negotiatores*, mais des soldats des troupes romaines; cf. HATZFELD 1919, p. 55, n. 3; pour d'autres références, voir ROSTOVITZEFF 1953, p. 989 et n. 91.

21. Amphipolis : D. LAZARIDIS, *Prakt* 1979 (1981), p. 75; cf. *AJA* 85 (1981), p. 456; Haute-Macédoine : A. RIZAKIS, I. TOURATSOGLU, *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας* I (1985), n° 92. De Thessalie vient une autre consécration avec la qualification d'εὐεργέτης : *IG* IX 2.1134; cf. B. HELLY, « Les Italiens en Thessalie au II^e et au I^{er} siècles av. J.-C. », in M. CÉBELLAC-GERVASONI (éd.), *op. cit.* (*supra*, n. 8), p. 359. Les accusations du rhéteur — mis à part leurs effets cruels et désastreux pour la province — sont exagérées dans la mesure où le proconsul a agi dans la limite des pouvoirs exceptionnels que le Sénat lui avait accordés; cf. ROSTOVITZEFF 1953, p. 989; pour les activités de Pison, en Macédoine, voir SARIKAKIS 1971, p. 103-121.

Quelques années plus tard, Pompée, devant la menace césarienne, promulgue un édit à Amphipolis²² ordonnant la mobilisation de tous les jeunes Romains de la province dont la capitale avait été choisie, en 49/8 av. J.-C., comme lieu de résidence et quartier général de son armée. L'approche de César vers Rome provoqua l'exode massif d'éléments pro-pompéiens parmi lesquels un grand nombre de sénateurs et de chevaliers²³; ceux-ci se réfugient à Thessalonique, auprès de Pompée, et la cité devient momentanément une « nouvelle Rome »²⁴. On peut supposer qu'à ce moment, Thessalonique attira des hommes d'affaires, bien que leur présence ne soit pas attestée épigraphiquement. En fait, c'est à partir de cette période, qui coïncide avec l'abandon définitif de Délos, vers 50 av. J.-C.²⁵, qu'on voit se développer timidement des centres de négoce et d'affaires en Macédoine qui se concrétiseront davantage après la bataille de Philippes (42 av. J.-C.).

La première communauté de Romains attestée sur le sol macédonien est celle des ἐγκεκμημένοι Ῥωμαῖοι de Beroea, en Émathie²⁶; l'existence d'un *conventus c. R.* à Thessalonique, pendant la même période, est moins certaine²⁷. L'onomastique confirme la présence d'immigrés italiens — mais pas d'un *conventus c. R.* organisé — dès la dernière phase de l'époque républicaine, dans d'autres cités également, comme Anthémonte et Kalindoia (voir plus haut)²⁸, mais contrairement à ce qui se passe ailleurs,

22. Caes., *BC* III 102 : *erat edictum Pompeii nomine propositum, uti omnes ejus provinciae juniores, Graeci civesque Romani, jurandi causa convenirent*; comparer avec Dion Cassius, *XLI* 10, 4 et 55; Plut., *Pompée* 64; cf. J. A. O. LARSEN, *Roman Greece*, in T. FRANK, *An Economic Survey of Ancient Rome* IV (1938), p. 431.

23. Dion Cassius, *XLI* 18, 6 et 19; *XLI* 43 1-2 et Plut., *Pompée* 64, 3; cf. *MRR* II, 256.

24. PAPAZOGLU 1979, p. 321. Le revers d'une monnaie de Thessalonique, portant l'image d'un colon dirigeant une charrue, commémore la transformation d'une partie du territoire de la ville en *ager publicus*; ainsi, les Républicains souhaitaient que les sacrifices et les élections se déroulent selon les rites romains; voir I. TOURATSOGLU, « Ὁ Πομπήσιος στή Θεσσαλονίκη », in *Αμτζός. Τιμητικός τόμος στη μνήμη του καθηγητή Μανώλη Ανδρόνικου* (1987), p. 885-891.

25. Ph. BRUNEAU, *BCH* 92 (1968), p. 671-709.

26. Ils honorent avec la ville le gouverneur de Macédoine, L. Calpurnius Piso, en 57-55 av. J.-C. : SARIKAKIS 1971, p. 103 sq.; A. M. W. WOODWARD, *ABSA* 18 (1911-1912), p. 164, n° 37; J. M. R. CORMACK, *AJA* 48 (1944), p. 76-77; TATAKI 1988, p. 438-39 et L. GOUNAROPOULOU, M. HATZOPOULOS, *Επιγραφές Κάτω Μακεδονίας, Α'. Επιγραφές Βεροίας* (1998), p. 159-160, n° 59. Sur l'identification du personnage avec L. Calpurnius Piso Caesoninus et non avec L. Calpurnius Piso Frugi, faite par A. M. W. WOODWARD, voir également HATZFELD 1919, p. 55, n. 5. Il y a une attestation plus récente de cette organisation, sous Claude : I. TOURATSOGLU, *Ancient Macedonia* II (1977), p. 488, l. 2 = L. GOUNAROPOULOU, M. HATZOPOULOS, *op. cit.*, p. 160-161, n° 60 (ces deux derniers auteurs ne prennent aucune position).

27. L'inscription très mutilée *IG* X 2.1, 33, était datée par Ch. EDSON avant la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. H. LEE HENDRIX, *Thessalonians Honor Romans*, thèse inédite, Harvard (1984), p. 41 sq., s'appuyant sur une restitution audacieuse : [H πόλις? καὶ οἱ] συμπραγμα[τευόμενοι καὶ οἱ | παροικούντες? Ῥωμαῖοι^{vv} [M. Ἀντωνίω?] | [καὶ Γ. Καίσαρι [εὐεργέ[ταις καὶ σωτήρσι?], a remonté cette date à la dernière phase de la période républicaine, mais il n'a pas emporté la conviction de NIGDELIS 1995, p. 48, n. 5. Nous considérons qu'elle n'est pas impossible; en revanche, l'inscription *IG* X 2.1, 32 placée également jadis par Ch. EDSON avant la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. ou « des premières années du Principat, avant l'inauguration officielle de l'ἔτος σεβαστῶν », d'après PAPAZOGLU (1979, p. 328), est placée par H. LEE HENDRIX (*op. cit.*, p. 366-386) à la même période avec *IG* X 2.1, 133 qui date des années 35-39 ap. J.-C. P. NIGDELIS (*op. cit.*, p. 48, n. 5) a montré l'incompatibilité des restitutions et des identifications proposées par H. Lee Hendrix; ces observations n'excluent pas une datation plus haute du texte, au début de l'Empire (voir à cet égard la dernière découverte sur la communauté des Romains de Thessalonique, publiée par VELENIS 1996, p. 8-15).

28. HATZFELD 1919, p. 56; HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 51-52, n° A 6. La dédicace de Γάτος Ὡλιος Μανίου Ῥωμαῖος adressée aux dieux égyptiens est classée par HATZFELD (1919, p. 56, n. 3; sur le

c'est l'Empire qui voit les communautés romaines s'amplifier sur le sol macédonien ; elles sont directement attestées à Thessalonique, Édessa, Idoméni, enfin Stuberra, dans la Haute Macédoine, et à Akanthos, en Chalcidique²⁹. En revanche, dans un grand nombre de villes comme Héraclée et Stobi en Haute Macédoine³⁰, Pella en Macédoine centrale, enfin en Chalcidique, toute attestation directe fait défaut mais l'onomastique révèle la présence, à partir du I^{er}-II^e siècle ap. J.-C., de personnes portant des gentilices rares, indice d'une immigration parfois plus ancienne remontant à la République³¹.

culte des dieux égyptiens dans cette ville, voir P. PERDRIZET, *BCH* 18 [1894], p. 417-419) dans les inscriptions d'Amphipolis, alors qu'elle provient de Galatista identifiée à Anthémonte ; de ce même site provient une autre dédicace aux dieux égyptiens (HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 52-53, A 7) et de nombreuses (?) listes dans lesquelles figurent des Romains. Les παροικούντες ξένοι, mentionnés dans un décret d'Anthémonte (datant de 40 av. J.-C.) et identifiés par HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU (1992, p. 44-48, n° A 2, l. 10 [40 av. J.-C.] et p. 52 et 83 ; *ibid.* vol. II [1996], p. 347) avec le *conventus* c. R. de la ville pourraient être un groupe distinct d'eux, comme dans l'inscription d'Akanthos.

29. *Thessalonique* : IG X 2.1, 32-33 ; RIZAKIS 1986, p. 511-524 ; VELENIS 1996, p. 8-15. *Édessa* : M. G. DIMITSAS, *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σωζόμενοις* (1896), p. 35, n° 3 ; cf. HATZFELD 1919, p. 148 : « la ligature de ce texte et l'abréviation du *praenomen* de Λ. Πετρόνιος indiquent une date fort tardive » ; W. BAEGE, *De Macedonum sacris* (1913), p. 153, la plaçait au III^e siècle ap. J.-C., PAPAZOGLU 1988, p. 129, n. 28 baissait cette date au début du II^e siècle ap. J.-C. ; enfin A. TATAKI, *Macedonian Edessa. Prosopography and Onomasticon, Μελετήματα* 18 (1994), p. 66, propose les II^e-III^e siècles ap. J.-C. La forme caractéristique des lettres Σ et Ε pourrait remonter cette chronologie, d'après des exemples de documents datés, à la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (cf. IG X 2.1, 34, 70) ou à la première moitié du II^e (IGBR IV, 2270 ; J. CORMACK, « Inscriptions from Macedonian Edessa and Pella », in *Studies Presented to D. M. Robinson* II [1953], p. 376-377, n° 1) ; pour les deux dernières, voir S. DÜLL, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* (1977), « Tab. des datierten Inschriften I », p. 32-33. Plusieurs membres de cette communauté sont connus dans des documents datés de cette période ; parmi les familles les plus importantes installées à Édessa au début du I^{er} siècle ap. J.-C., à l'exception des Liburnii attestés uniquement à Édessa, les autres (Attii, Curiatii, Pontii [A. TATAKI, *op. cit.*, s.v.]) sont connues à Thessalonique (cf. PAPAZOGLU 1988, p. 129, n. 29). *Idoméni* : B. JOSIFOVSKA, « Base avec dédicace à P. Memmius Regulus », *ZAnt* 19 (1959), p. 285-90 : entre 41 et 44 ap. J.-C. ; V. SOKOLOVSKA, « Isar Marvinci », *ZAnt* 32 (1982), p. 177-184. *Stuberra* : N. VULIĆ, in *Mélanges G. Glotz* II (1932), p. 875 = *id.*, *RA* 1934/2, p. 285 n° 215. *Akanthos* : la dédicace mentionnant le *conventus* c. R. d'Akanthos (D. SAMSARIS, « Οι Ρωμαῖοι καὶ ἡ Χαλκιδική », *Μακεδονικά* 25 [1986], p. 33-45) date de la période augustéenne, mais son existence est probablement plus ancienne, à savoir la fin de la période républicaine, comme c'est le cas de l'ensemble des communautés des Italiens en Macédoine ; l'affirmation de HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU (1996, p. 359) selon laquelle les Romains s'y seraient installés immédiatement après 146, car Akanthos était le principal port d'exportation de produits agricoles, est gratuite.

30. F. PAPAZOGLU (*Héraclée* I [1961], p. 16-18, 25 et n. 30) a eu raison de déduire l'existence d'une communauté romaine à Héraclée de Lynkos à partir d'une dédicace en l'honneur de C. Arvilius Secundus, faite par ses amis ou clients (?) ; la présence d'un Iulius dans la longue liste des noms (dont vingt sont romains) et l'absence d'autres gentilices impériaux indiquent que le document date, très probablement, du I^{er} siècle ap. J.-C. ; on y rencontre des membres des familles des Alfidii, Arbeiianii, Avilii, Cornelii, Marii, Pomponii, Saufei, Sempronii, Sevii, Stertini, Signii, Tertii et Valerii qu'on trouve également dans d'autres villes macédoniennes. Cette communauté est très vivante même après le I^{er} siècle. On retrouve des membres de certaines familles dans des épitaphes (Avilii, Marii, Sempronii, Vesuenii et Vetilii) dont les formules et le décor donnent l'impression qu'elles datent « des premiers siècles de la domination romaine en Macédoine » (F. PAPAZOGLU, *Héraclée* I [1961], p. 26-27). Sur les Romains d'Héraclée voir également F. PAPAZOGLU, « Ἡ Μακεδονία ὑπὸ τοῦς Ῥωμαῖους », in M. SAKELLARIOU (éd.), *Μακεδονία, 4.000 χρόνια ἑλληνικῆς ἱστορίας καὶ πολιτισμοῦ* (1982), p. 196, n. 23-24 ; *ead.*, « Notes épigraphiques », *ZAnt* 32 (1982), p. 43-46 ; pour ceux de Stobi, voir *ead.*, « Les Pontii à Stobi », *Arheološki Vestnik* 41 (1990), p. 577-84.

31. En Chalcidique, les communautés les plus importantes des Italiens sont celles d'Anthémonte, Kalindioia/Apollonie (HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 117-118 et *passim* ; *eid.*, 1996, p. 347-360) et d'Akanthos. Kalindioia, située alors sur la *via Egnatia*, avait une communauté très prospère à partir de

Thessalonique est, de loin, le centre le plus important de l'émigration en Macédoine. Ceci n'a rien de surprenant. Capitale de la province et siège du gouvernement provincial, à partir de 146 av. J.-C., elle réunit, surtout pendant la dernière phase de la période républicaine, grâce à son statut de *civitas libera*, toutes les conditions favorables pour une véritable reprise économique d'une zone très éprouvée par la guerre civile entre Pompée et César³². On y trouve des soldats, des matelots ou des exilés qui fixent essentiellement leur domicile à Thessalonique³³, mais également des hommes d'affaires attirés par cette ville. C'est à partir de cette période que se profile son avenir de capitale cosmopolite, véritable plaque tournante pour le commerce entre l'Occident et l'Orient, le Nord et le Sud balkanique³⁴. Avec un *hinterland* riche en produits agricoles, forestiers ou miniers, son port est facilement lié, grâce aux voies maritimes et terrestres, tant avec l'Orient et l'Occident qu'avec des provinces situées plus au Nord, comme par exemple la Dalmatie et la Mésie. L'abandon définitif de Délos et l'élargissement du commerce international donnent à cette ville, comme à bien d'autres, une nouvelle place très enviable. Aussi ne sommes-nous pas étonnés d'y trouver, après la première guerre civile, une communauté italienne nombreuse et très active³⁵.

La période la plus critique pour l'immigration romaine en Macédoine est sans aucun doute celle du triumvirat, car on observe, pour la première fois, à côté des mouvements de personnes isolées, une émigration contrôlée et dirigée par l'État qui s'intègre dans un véritable plan élaboré par le pouvoir central et à des fins politiques

l'époque républicaine, mais elle commença à décliner dès la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et du début du 1^{er}, lorsqu'un changement du tracé de la *via Egnatia* la mit en dehors de son parcours ; de plus, la création d'une *colonia* ou *municipium* romain, probablement par Trajan au début du siècle suivant, à Apollonie (G. SOURIS, « Αὐτοκρατορικὲς ἐπιστολὲς πρὸς τὴν Ἀπολλωνία τῆς Μυγδονίας : μία νέα ἐπιγραφή », communication orale in *Ancient Macedonia V* [1993], non publiée), située dorénavant sur le nouveau parcours de la *via Egnatia*, a dû provoquer un déplacement de population vers le nouveau centre qui bénéficiait d'un statut plus approprié pour développer des activités financières (HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU [1996], p. 360). Sur le changement du tracé de la *via Egnatia*, voir M. B. HATZOPOULOS, « The Via Egnatia between Thessalonike and Apollonia », in *Αφιέρωμα στὸν Ν. G. L. Hammond, Μακεδονικά Παράρτημα 7* (1997), p. 199-213 ; *id.*, « Apollonia hellenis », in I. WORTHINGTON (éd.) *Ventures into Greek History* (1993), p. 159-188. N. K. MOUTSOPOULOS, « Ἡ θέσις τῆς μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας καὶ ἡ παραλίμνια (;) χάραξις τῆς Ἐγνατίας Ὀδοῦ », *Ancient Macedonia V* (1993), p. 999-1110. Toutefois, les παροικούντες ξένοι mentionnés dans un décret d'Anthémonte datant de 40 av. J.-C. pourraient être un groupe distinct, comme dans l'inscription d'Akanthos.

32. PAPAZOGLU 1979, p. 328, n. 113 et 361, n. 267 ; TOURATSOGLU 1988, p. 6-7.

33. P. A. BRUNT, *Italian Manpower 225 B.C. - A.D. 14* (1971), p. 212 et n. 6.

34. PAPAZOGLU 1979, p. 321-324 ; RIZAKIS 1986, p. 512, n. 5.

35. Dans tous les cas, l'importance numérique des diverses communautés est difficile à estimer. Certaines *gentes* n'apparaissent ainsi qu'une seule ou deux fois — il faut croire qu'elles étaient de passage — ; d'autres, en revanche, sont représentées plus amplement. Pour ceux qui étaient installés d'une façon permanente, on peut avoir une idée relative par une analyse des données des listes éphébiques, mais de telles listes n'existent pas pour Thessalonique ; en revanche, on les trouve dans d'autres cités macédoniennes comme Stuberra (F. PAPAZOGLU, « Grecs et Romains à Stuberra », *Ancient Macedonia IV* [1986], p. 431-436), Anthémonte, Kalindoia, Beroea, Sissani, Édessa, Lété (voir références in HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU [1996], index général, p. 426, s.v. « éphèbes »). Ce genre d'estimation est possible, mais avec beaucoup de difficultés méthodologiques, dans les inscriptions éphébiques de Stuberra (F. PAPAZOGLU, « Stèles éphébiques à Stuberra », *Chiron* 18 [1988], p. 233-270), de Kalindoia et d'autres cités macédoniennes : Ph. GAUTHIER et M. B. HATZOPOULOS, *La loi gymnasiarchique de Beroia, Μελετήματα 16* (1993), p. 170-171 ; pour Athènes, voir J. DAY, *An Economic History of Athens under Roman Domination* (1942), p. 274-275.

ou socio-économiques difficilement dissimulées. Cette période voit, d'une part, la fondation ou refondation de plusieurs colonies sur le sol macédonien (Dyrrachium, Pella, Dion, Cassandree et Philippes)³⁶; d'autre part, des installations viritanes de soldats ou de civils dans des villes où des terres étaient encore disponibles. On sait par les sources qu'un grand nombre de colons civils romains, venus en Macédoine, provient des cités d'Italie du Sud où les anciens partisans d'Antoine avaient été dépossédés par Octave, à la suite d'Actium, en faveur de ses propres vétérans³⁷. Mais en dehors des civils ou des militaires venus s'installer dans les colonies³⁸, il y avait des personnes isolées, le plus souvent des *negotiatores* romains installés au moment ou après la *deductio* et « enrôlés » dans la population coloniale. Dans tous les cas, ces personnes seront vite absorbées et assimilées dans la nouvelle organisation civique et, dans certains cas (e.g. Dion, Pella, probablement Philippes), feront immédiatement partie de l'élite municipale³⁹. En revanche, les Romains installés dans les cités libres ou stipendiaires de la province restèrent un élément séparé et caractéristique de la population, du moins au départ, comme l'indique leur organisation en *conventus c. R.*⁴⁰. Toutefois, ces communautés ethniques ou professionnelles furent éphémères, car on voit, à partir de l'Empire, leurs membres prendre racine dans le pays, contracter des mariages avec les indigènes, prendre une part active à la vie économique, éducative, culturelle et administrative des cités; dans les documents de la période, les Romains sont mêlés aux indigènes dans des listes culturelles, éphébiques ou administratives; ils font partie de l'élite locale, prennent part aux magistratures et font preuve d'esprit civique⁴¹. Ce processus d'assi-

36. À cette occasion, de nouvelles populations, militaires ou civiles, ont été installées dans les colonies dont le territoire a été agrandi; voir Hygin Grom., *Constit. limit.* I, p. 42 (Thulin); cf. COLLART 1937, p. 235.

37. Suet., *Aug.* 17; *Res Gestae divi Augusti* 16, 1-2; Dion Cassius LI 4, 6; cf. A. N. SHERWIN-WHITE, *Roman Citizenship*² (1973), p. 229 et n. 3. Dion Cassius mentionne expressément, parmi les cités macédoniennes, Dyrrachium et Philippes, mais son texte n'exclut pas les autres colonies; cf. COLLART 1937, p. 228-230.

38. Sur l'installation des militaires dans les colonies romaines, en Macédoine, voir COLLART 1937, p. 230-235; F. PAPAZOGLU, « Les Pontii à Stobi », *Arheološki Vestnik* 41 (1990), p. 111; S. KREMIDI-SISILIANOU, *Η νομισματοκοπία της ρωμαϊκής ἀποικίας τοῦ Δίου* (1996), p. 13-14.

39. Dans la province d'Achaïe, la colonie de Corinthe offre le meilleur exemple d'intégration des anciens *negotiatores* dans les nouvelles élites coloniales, voir A. SPAWFORTH, « Roman Corinth : The Foundation of a Colonial Elite », in RIZAKIS 1996, p. 167-182; A. D. RIZAKIS, « La constitution des élites municipales dans les colonies romaines de la province d'Achaïe », in *The Greek East in the Roman Context, Colloquium International Arranged by the Finnish Institute at Athens, May 21-22, 1999* (2001), p. 44-45 et 48; des exemples analogues ne manquent pas en Macédoine, cf. A. D. RIZAKIS « Recrutement et formation des élites dans les colonies romaines de la province de Macédoine », in *Les élites locales dans le monde hellénistique et romain : les élites et leurs facettes, Colloque international de Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000* (à paraître); cf. en général A. N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.* (*supra*, n. 37), p. 225-226.

40. Malgré cela, il n'y a aucun développement en Macédoine, du *conventus c. R.* en *oppidum civium Romanorum* identifié du point de vue légal au *municipium* italien. En Macédoine, il n'y a eu ni dans les colonies ni dans les municipes, comme il arrive parfois en Occident, d'extension des droits civiques à l'ensemble de la population vivant auparavant dans le municipe et la colonie. Malgré un grand nombre de *conventus c. R.* dans cette province, nous n'avons qu'un seul municipe certain, celui de Stobi; voir F. PAPAZOGLU, « *Oppidum Stobi civium Romanorum et municipium Stobensium* », *Chiron* 16 (1986), p. 213-37. Sur l'extension des droits civiques dans un municipe, voir A. N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.* (*supra*, n. 37), p. 227.

41. En Macédoine, comme ailleurs, la communauté des *negotiatores* est associée souvent à la cité dans diverses dédicaces honorifiques; cf. HATZFELD 1919, p. 55 (Beroea) et p. 147 (Édessa); d'autres exemples, *ibid.*, p. 313, n. 1; RIZAKIS 1986, p. 521-22; en général, voir HATZFELD 1919, p. 305-308.

milation, étudié généralement, dans le cadre des villes libres ou stipendiaires, par M. Errington⁴², est pratiquement achevé à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., quand les associations de Romains disparaissent de l'ensemble des cités⁴³.

III. Les *negotiatores* et les cultes nilotiques

L'intégration des Romains dans les sociétés locales s'est effectuée par divers moyens et plus particulièrement à travers les cultes nilotiques dont le caractère cosmopolite est incompatible avec toute exclusivité ethnique, sociale ou professionnelle. Ces cultes connaissent une plus grande diffusion et floraison dans les ports, où se crée un brassage de populations et de croyances et où les gens de la mer — marins, petits trafiquants ou hommes d'affaires — forment une des catégories les plus larges de leurs dévots. À Délos, où leur communauté devient prépondérante, surtout à partir de 120 av. J.-C., les divinités égyptiennes ont attiré les Romains « d'une manière surprenante » ; leurs offrandes et contributions financières sont parmi les plus fortes⁴⁴. Le déclin progressif et l'abandon de l'île, vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., conduisent beaucoup de familles italiennes à chercher refuge dans d'autres ports de la Méditerranée orientale et occidentale, où ils transfèrent leurs activités et leur ferveur à l'égard des dieux égyptiens⁴⁵. On le voit à Pouzzoles et à Ostie, où les cultes nilotiques connaissent, pendant cette période, un grand succès⁴⁶ ; il en est de même pour plusieurs ports de la mer Égée et par conséquent de la Macédoine⁴⁷. Il est très probable que l'importance démographique des Romains, dans certaines cités, a joué en faveur de la diffusion de ces cultes⁴⁸ dont la vogue n'est pas étrangère à l'influence de Cléopâtre⁴⁹. Ainsi, il

42. M. ERRINGTON, « Aspects of Roman Acculturation in the East under the Republic », in P. KNEISSL, V. LOSEMANN (éds), *Festschrift für Karl Christ : zum 65. Geburtstag* (1988), p. 154-157.

43. E. KORNEMANN, *RE* IV 1 (1900), col. 1187, s.v. « *Conventus* » ; A. N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.* (*supra*, n. 37), p. 226-227.

44. HATZFELD 1919, p. 357 (citation) ; offrandes des *negotiatores* : *ibid.*, p. 357-358 ; M.-Fr. BASLEZ, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos, II^e-I^{er} siècles avant notre ère* (1977), p. 151 et 181-183.

45. Éphèse, par exemple, est un de ces centres ; voir P. GULDAGER BILDE, « Mouldmade Bowls, Centres and Peripheries in the Hellenistic World », in P. BILDE, Tr. ENGBERG-PEDERSEN, L. HANNESTAD, J. ZAHLE, Kl. RANDSBORG (éds), *Centre and Periphery in the Hellenistic World* (1993), p. 200-201.

46. Sur le succès de ces cultes à Pouzzoles et à Ostie, voir R. TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*² (1992), p. 86.

47. Dans cette province, les cultes égyptiens sont connus, en dehors de Thessalonique, dans des cités comme Dion et Beroea en Macédoine centrale, Apollonie et Anthémonte en Chalcidique, Amphipolis et Philippes en Macédoine orientale, enfin dans le village moderne d'Akrini en Éordée, dans la Haute-Macédoine (*infra*, n. 49).

48. Ph. COLLART (« Le sanctuaire des dieux égyptiens à Philippes », *BCH* 53 [1929], p. 99-100) n'a pas complètement tort (point de vue différent chez DUNAND 1973 II, p. 191, n. 1) quand il estime que les légats romains ont joué un rôle très important dans la diffusion des cultes égyptiens en Macédoine ; cela est vrai surtout pour les colonies. Le sanctuaire de Philippes, par exemple, date de l'époque impériale et aucune inscription, en rapport avec ces cultes, n'est antérieure au II^e siècle ap. J.-C. (DUNAND 1973 II, p. 191, n. 1) ; en revanche ces cultes sont plus anciens à Thessalonique, où le culte fut introduit depuis le début du III^e siècle av. J.-C., probablement après la fondation de la ville par Cassandre (DUNAND 1973 II, p. 181-183).

49. Voir Chr. HABICHT, *Gnomon* 46 (1974), p. 489 ; autres références dans RIZAKIS 1986, p. 523 et notes. En dehors de quelques articles (R. WITT, « The Egyptian Cults in Ancient Macedonia », *Ancient*

n'est pas étonnant que Thessalonique devienne, pendant cette période, le plus grand centre de culte des dieux égyptiens en Macédoine et peut-être le plus important en Grèce après celui de Délos. Les sanctuaires les plus importants fondés en l'honneur des dieux égyptiens se trouvent sur la voie maritime liant Thessalonique à Délos (Andros, Érétrie, Chalcis, Démétrias et Thessalonique⁵⁰) et il faut croire que le rôle des marins et des hommes d'affaires qui empruntaient cette voie⁵¹ était important pour la propagation des cultes nilotiques en Macédoine ; cette importance est confirmée par les découvertes du Sérapeion à Thessalonique⁵² et des nombreuses inscriptions relatives à ces cultes⁵³.

L'onomastique révèle qu'un grand nombre de dédicants sont des *negotiatores* italiens ayant un niveau de fortune satisfaisant leur permettant de réaliser de riches offrandes ; grâce à leur générosité, la ville connaît, pendant cette période, un mini-programme de construction sinon de rénovation⁵⁴. Parmi les familles des hommes

Macedonia I [1970], p. 324-333 ; M.-H. BLANCHARD, « Les cultes orientaux en Macédoine grecque dans l'Antiquité », *Ancient Macedonia IV* [1986], 83-86) et des notices consacrées ici et là aux dieux égyptiens (DUNAND 1973 II, p. 52-61 et p. 181-188), il n'y a pas d'étude globale, à cause probablement du retard des découvertes faites au Sérapeion de Thessalonique (*BCH* 45 [1921], 540-41 ; S. PÉLÉKIDIS, *Από την πολιτεία και την κοινωνία της αρχαίας Θεσσαλονίκης* [1934] *passim* ; Ch. EDSON, « Cults of Thessalonica », *HThR* 41 [1948], p. 181-204 ; *Bull. ép.* 1950, 134, p. 170-171).

50. Cf. DUNAND 1973 II, carte I-II.

51. À noter que Thessalonique avait des contacts plus anciens avec Délos : RIZAKIS 1986, p. 518, n. 30.

52. Le Sérapeion de Thessalonique a été mis au jour après le grand incendie de 1917 dans la partie occidentale de la ville ; la phase originelle de cette construction remonte au III^e siècle (S. PÉLÉKIDIS, *op. cit.* [*supra*, n. 49], p. 4 sq.). En 1939, un petit temple (*aedicula*), sous lequel il y avait une crypte scellée depuis l'Antiquité tardive (Ch. ΜΑΚΑΡΟΝΑΣ, « Άνασκαφή παρά τὸ Σαράπειον », *Μακεδονικά* 1 [1940], p. 465 ; DUNAND 1973 II, p. 182-183), a été mis au jour à proximité. À côté des autres découvertes, plus de 35 inscriptions relatives aux cultes nilotiques constituent la documentation la plus importante, après Délos. Cette importance des dieux égyptiens n'est pas confirmée par la numismatique, contrairement aux Cabiens qui figurent sur les monnaies comme les dieux tutélaires de la ville à partir des Flaviens (TOURATSOGLOU 1988, p. 95 et n. 10).

53. Les plus anciennes datent de la période républicaine, les plus récentes et les plus nombreuses de l'Empire : *IG X 2.1*, 79-80, 83-84, 91, 98, 109, 113, 124 (période républicaine). *IG X 2.1*, 91, 100, 101, 103-105 110, 112, 114, 120-121 (Empire).

54. Parmi les inscriptions trouvées au Sérapeion de Thessalonique (*IG X 2.1*, 75-123), 36 nomment les dieux égyptiens, dont 5 explicitement ou implicitement Isis. Sérapis est mentionné dans 17, Osiris dans 5, Anubis dans 4 et Harpokration dans 2 (DUNAND 1973 II, p. 54-55). Les dédicaces mentionnent surtout une barque rituelle qui devait servir au transport des statues divines (*IG X 2.1*, 108 [avant la fin du II^e s. av. J.-C.] : poème de Damaios de Thessalonique en l'honneur d'Osiris et d'Isis ; cf. DUNAND 1973 II, p. 54), d'autres un σηκός, des βωμοί (*IG X 2.1*, 97 : 23/22 av. J.-C.) et un ὄρηον (*IG X 2.1*, 83 : 37/36 av. J.-C.). À Thessalonique est connu un fragment d'arétalogie d'Isis (*IG X 2.1*, 254 ; cf. DUNAND 1973 II, p. 188-190). Philippe de Thessalonique a écrit un poème pour Isis Pharia qui sauva Damis du naufrage et dont le sauvetage ressemble à celui de la dédicace de Γ. Ἰούλιος Ὀρίος (voir *IG X 2.1*, 67). Une liste des ἱεραφόροι συγκλῖται, datée de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., montre, d'après le relief, que la divinité tutélaire était Anubis. Il y avait à Thessalonique un groupe cultuel de λατρευτῶν τοῦ θεοῦ Ἀνούβιδος (Ch. EDSON, « Cults of Thessalonica », *HThR* 41 [1948], p. 182-187 ; DUNAND 1973 II, 52-61). Certaines inscriptions sont de la période triumvirale ; pour d'autres, l'onomastique indique une datation républicaine : *IG X 2.1*, 80, 83, 84, 98, 109 et 124. Ch. Edson datait *IG X 2.1*, 79 des II^e-I^{er} siècles av. J.-C., mais le nom du dédicant (Ἀ[ο]ύκιος Κοίλο[ς] Ζώπυρος) et la paléographie (forts *apices*) indiquent une date basse dans l'Empire ; ce nom est extrêmement rare en Macédoine, à l'exception de Philippes, où l'on rencontre plusieurs Coelii avec des *praenomina* C(aius), M(arcus), et P(ublius) : *CIL* III 705 = 989 ; COLLART 1937, p. 260 et dans deux inscriptions encore inédites.

d'affaires, les plus anciennes et les plus étroitement liées aux cultes nilotiques sont celles des Salarii (*IG X 2, 1, 83-84 et 109*), des Herennii (*IG X 2, 1, 111 et 124*), des Avii et des Papii⁵⁵. L'attachement à ces cultes continue sous l'Empire avec les descendants des familles des *negotiatores* qui font partie des associations cultuelles en l'honneur des dieux égyptiens ou d'autres divinités associées⁵⁶.

IV. Structure sociale et activités des hommes d'affaires en Macédoine

J. Hatzfeld s'était déjà occupé du statut social des *negotiatores* et avait mis en valeur le rôle important des affranchis ; en fait, ils n'étaient, selon l'idée générale de P. Veyne, que des agents chargés de faire fructifier par le négoce l'argent de leur patron qui ne voulait pas s'en mêler⁵⁷. Par la suite, ce point de vue a été nuancé, mais nous sommes toujours loin d'une solution définitive du problème, car, comme nous le savons, le statut des affranchis n'est que rarement indiqué dans les inscriptions grecques ; je n'ai relevé que quelques exemples sur un ensemble de plusieurs centaines d'inscriptions. Parmi ceux-ci, le plus célèbre en Macédoine est celui de Αὔλος Καπρέλιος Τιμόθεος, σωματέμπορος⁵⁸ ; son monument funéraire, par la singularité de son iconographie, marque de façon parlante l'ostentation sociale qui caractérise les représentants de ce groupe social⁵⁹. Cette situation a conduit H. Duchêne à le comparer — peut-être de manière exagérée, mais non déplacée — avec le Trimalcion de Pétrone. Tous les deux ont fait du négoce avec succès. Aulus Caprilius est, comme son homologue du *Satyricon*, marchand d'esclaves. Trimalcion orne sa maison d'une représentation d'esclaves, le nôtre sa tombe avec la même représentation⁶⁰.

La stèle d'Aulus Caprilius constitue une exception, car, en général, il n'y a pas dans les documents d'information sur les métiers exercés par les hommes d'affaires ; en fait, les termes utilisés pour définir les membres des associations (*i.e.* συμπραγματευό-

55. Voir É. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 2) ; NIGDELIS 1995, p. 45-63 (Avii) ; VELENIS 1996, p. 8-15 (Papii).

56. DUNAND 1973 II, p. 183-85 ; le temple des divinités égyptiennes a probablement subi, à diverses reprises, au cours des deux premiers siècles, des réfections et des embellissements ; le culte des dieux égyptiens a eu une très longue durée dans la ville, certainement jusqu'au III^e siècle : *IG X 2.1, 102, 118, 111* ; cf. DUNAND 1973 II, p. 182-90.

57. P. VEYNE, « Mythe et réalité de l'autarcie à Rome », *REA* 81 (1979), p. 261-280. Quelques *negotiatores* étaient des *ingenui*, voire des chevaliers (cf. Cl. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine [324-43 av. J.-C.] II* [1974], p. 376-379), qui étaient venus faire des affaires en Orient et qui, naturellement, disposaient d'esclaves et d'affranchis, mais la majorité étaient des affranchis qui travaillaient pour le compte de leur patron (L. P. MARINOVIC, *Die Sklaverei in den östlichen Provinzen des römischen Reiches im 1.-3. Jahrhundert* [1992], p. 7-76).

58. H. DUCHÈNE, « Sur la stèle d'Aulus Caprilius Timotheos, *Sômatemporos* », *BCH* 110 (1986), p. 513-530. Les Caprillii sont rares en Macédoine : un Π. Καπρέλιος Σεκοῦνδος, membre d'un groupe d'amis ou de clients qui honorent leur patron (?). Γ. Ἀρβέλλιος Σεκοῦνδος est connu à Héraclée de Lynkos : L. HEUZEY, *Mission de Macédoine* (1876), p. 305 et un Καπρέλιος Βίων à Beroea (TATAKI 1988, p. 88, n° 669 et p. 442, n. 172).

59. Voir G. FABRE, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, *Coll. EFR* 50 (1981), p. 142-162, particulièrement p. 160.

60. H. DUCHÈNE, *loc. cit.* (*supra*, n. 58), p. 528-529.

μενοι, κατοικούντες κλπ.) sont trop vagues pour qu'on puisse tirer une conclusion sur la nature exacte de l'activité qu'ils exercent⁶¹. Il est clair que dans des cités dotées de terres riches et fertiles, comme Beroea, les *negotiatores* sont des *ἐγκεκτημένοι*, c'est-à-dire des propriétaires fonciers⁶²; mais dans des cités maritimes ou commerciales, la banque et le commerce devaient être leurs principales activités; ceci est indirectement indiqué par leur attachement aux cultes égyptiens et par leur participation à diverses associations professionnelles ou cultuelles. Il faut croire qu'après l'abandon définitif de Délos, lié par certains à la suppression de la piraterie, le commerce se déplaça vers des centres périphériques qui remplacent en quelque sorte l'exclusivité délienne; le commerce d'esclaves est maintenant pratiqué dans d'autres ports de la Méditerranée orientale⁶³ et constitue encore l'une des activités les plus lucratives⁶⁴. Amphipolis, port important ouvrant sur l'*Egnatia* et sur les frontières avec la Thrace barbare, était bien située pour pratiquer ce genre de commerce⁶⁵. Il semble que ce commerce était un commerce de troc; le vin et le bronze, dont le registre médian illustre le transport, auraient servi, selon Kolendo⁶⁶, « de moyens d'échange pour acquérir la marchandise

61. On admet toutefois que le terme *πραγματευτής* = *negotiator* définit le grand financier pour qui le commerce n'est qu'une occupation secondaire; celui-ci était, à vrai dire, le fait des *mercatores* = *ἔμποροι* (P. KNEISSL, « *Mercator-negotiator*. Römische Geschäftsleute und die Terminologie ihrer Berufe », *MBAH* 2/1 [1983], p. 73-90 et Cl. FEUVRIER-PRÉVOTAT, « *Negotiator* et *mercator* dans le discours cicéronien : essai de définition », *DHA* 1 [1981], p. 368-369).

62. La communauté romaine de Beroea semble très importante. Parmi les *gentes* des Romains de Beroea, les plus nombreuses et influentes sont les Popillii, Petronii et Poplicii. Les Popillii sont, de loin, la famille la plus importante du lieu et éventuellement l'une des plus importantes de la Macédoine tout entière; ses membres apparaissent dans les documents du I^{er} jusqu'au III^e siècle ap. J.-C. Un grand nombre d'autres *gentes* apparaissent, parfois une seule fois, dans les documents épigraphiques à partir du I^{er} siècle ap. J.-C. (TATAKI 1988, *passim*). Des *κεκτημένοι* sont mentionnés dans une lettre du II^e siècle adressée à la cité d'Héraclée soit par un empereur (Hadrien ou Trajan), soit par un gouverneur de la province; ils sont cités parmi d'autres groupes de la population obligés de contribuer à la construction des routes; leurs obligations par rapport aux autres sont limitées : οἱ δὲ κεκτημένοι μόνον ταῖς τῆι [κτῆσει ἐ]πιβαλλομέναις λειτουργίαις ὑπεύθυνοι ἔστωσαν. L'identité de ce groupe est difficile à définir; certains savants pensent que ces *κεκτημένοι* sont des grands propriétaires de la ville (*Syll.*³ 633, l. 73; 888, l. 15), d'autres, en revanche, qu'il s'agit d'une catégorie d'étrangers, analogue aux *ἐπαρχικοί* d'Orestis (J. A. O. LARSEN, « Roman Greece », in T. FRANK, *An Economic Survey of Ancient Rome* IV [1938], p. 458, n. 23) et aux *ἐγκεκτημένοι* de Beroea et de Parthicopolis. Ces derniers sont mentionnés dans une lettre d'Antonin le Pieux (J. A. O. LARSEN, *loc. cit.*, p. 444; *IGBR* IV 2263, p. 249; cf. PAPAZOGLU 1979, p. 363, n. 277). Sur les *negotiatores* propriétaires terriens, voir HATZFELD 1919, p. 298-299; P. A. BRUNT, *op. cit. (supra)*, n. 33), p. 211, n. 7 et p. 213-214; M. H. CRAWFORD, « Rome and the Greek World », *Economic History Review* 30 (1977), p. 48, n. 4; P. GARNSEY, R. SALLER, *The Roman Empire. Economy, Society and Culture* (1987), p. 65.

63. Voir en général, ROSTOVITZ 1953, p. 794-795; M. H. CRAWFORD, *loc. cit.*, p. 50; F. MILLAR, « The Mediterranean and the Roman Revolution. Politics, War and the Economy », *P&P* 102 (1983-1984), p. 11; W. V. HARRIS, « Towards a Study of the Roman Slave-Trade », *MemAmAc* 36 (1980), p. 126-127 et p. 131.

64. ROSTOVITZ 1953, p. 1259. Pour la bibliographie, plus récente, sur l'importance de l'esclavage dans l'économie de Rome pendant la période républicaine, voir M. H. CRAWFORD, *loc. cit. (supra)*, n. 62), p. 50; F. MILLAR, *loc. cit.*, p. 11; K. HOPKINS, *Conquerors and Slaves* (1978), p. 1-15; D. NASH, « Imperial Expansion under the Roman Republic », in M. ROWLANDS, M. LARSEN, K. KRISTIANSEN (éds), *Centre and Periphery in the Ancient World* (1987), p. 1-11; J. A. NORTH, « The Development of Roman Imperialism », *JRS* 71 (1981), p. 1-19; G. WOLF, « World-Systems Analysis and the Roman Empire », *JRA* 3 (1990), p. 49.

65. V. VELKOV, *L'esclavage en Thrace et en Mésie dans l'Antiquité* (1967), p. 66-69; M. I. FINLEY, « Aulus Kaprelios Timotheos, Slave-Trader », in *Aspects of Antiquity* (1968), p. 154-166.

66. J. KOLENDO, « Les esclaves dans l'art antique. La stèle funéraire d'un marchand d'esclaves découverte à Amphipolis », *Archeologia* 29 (1978), p. 30; H. DUCHÈNE, *loc. cit. (supra)*, n. 58), p. 514 et p. 522-528.

humaine présentée à la scène inférieure ». La Macédoine est également connue depuis la plus haute antiquité par deux produits dont elle disposait en abondance : le bois de construction et les métaux ; parmi les mines, les plus importantes sont les mines d'or du Pangée, à proximité d'Amphipolis ; d'autres existent en Chalcidique, à proximité d'Akanthos⁶⁷. Région riche et située au croisement des grandes routes Est-Ouest (*via Egnatia*) et Nord-Sud (Singidunum-Thessalonique), la Macédoine offrait d'une part des richesses naturelles, de l'autre des occasions de négoce dans une société cosmopolite avec une économie ouverte et libre permettant les plus grands profits. C'est à cette époque que Thessalonique devient la grande capitale balkanique et aucune autre cité, par la suite, ne revendiquera la primauté à ses dépens.

V. L'origine de l'immigration italienne ou romaine en Macédoine

Les immigrés italiens ou romains en Macédoine signalent rarement leur origine. À Cassandree, l'un d'eux, installé peut-être avant la *deductio* coloniale de la ville, est originaire de Tarente⁶⁸. De l'Héraclée de Lucanie vient également un autre *negotiator* de Pella ; il faisait probablement partie du groupe des compatriotes venus de l'Italie du Sud, τῶν ἐξ Ἰταλίας⁶⁹. En revanche, l'affranchi L. Pompilius Eros qui figure sur une inscription d'Amphipolis est *negotiator ab Roma*⁷⁰. L'identification et l'origine des familles des émigrés italiens est toujours un fort *desideratum* de la recherche, mais les difficultés d'une telle enquête sont énormes, d'autant que l'immigration romaine en Macédoine est tardive et date de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire⁷¹. Toute tentative pour retracer l'histoire d'une famille présente d'énormes difficultés, surtout lorsque son nom s'est répandu dans une grande partie du monde romain, dès la période républicaine ; en revanche, les conclusions sont plus assurées lorsque nous étudions une *gens* rare dont la dispersion géographique est peu importante. Dans tous les cas, plus que leur origine, nous intéressent les destinées des hommes d'affaires dans leurs nouveaux pays. Ces destinées ne sont pas sans rapport avec le milieu, la date de leur implantation et, naturellement, avec le cadre socio-politique et économique en général.

67. D. SAMSARIS, « Οἱ Ῥωμαῖοι καὶ ἡ Χαλκιδική », *Μακεδονικά* 25 (1986), p. 37-39.

68. Ch. MAKARONAS, *Μακεδονικά* 2 (1941-1942), p. 623 = *BCH* 71-72 (1947-1948), p. 138.

69. Il s'agit d'Athenodorus Leontus (*sic*, pour Léontos) f. /Heracleotes ex Italia (*SEG* XXIV 552 = *ILGR* 200 : correctement, au I^{er} siècle av. J.-C. *contra* Ph. PETSAS, *Balkan Studies* 4 [1963], p. 166, n. 11 : I^{er} s. ap. J.-C.). Cette ville participa très activement à l'émigration romaine en Orient pendant la période républicaine.

70. *Ex horreis Cornific(ianis?)* ; cf. J. ROGER, « Inscriptions de la région de Strymon », *RA* sér. 6, 24 (1945), p. 53-55, n^o 6 ; voir sur ce problème les réflexions et les exemples cités par SALOMIES 1996, p. 117 et n. 29.

71. Les savants sont très critiques, aujourd'hui, sur les méthodes et les affirmations employées jusqu'alors à propos de l'origine des *negotiatores*. A. J. N. WILSON (*Emigration from Italy in the Republican Age of Rome* [1966], p. 107-110) a critiqué la méthode de J. Hatzfeld, ainsi que ses affirmations sur ce point. D'autres savants ont également exprimé de justes réserves : F. CASSOLA, « Romani e Italici in Orient », *DArch* 4-5 (1970-1971), p. 305-329, particulièrement p. 317 ; *id.*, « Aquileia e l'Orient mediterraneo », *AAAd* 12 (1977), p. 67-98, particulièrement p. 71 et enfin H. SOLIN, « Appunti sull'onomastica romana a Delo », in F. COARELLI, D. MUSTI, H. SOLIN (éds), *Delo e l'Italia. Raccolta di studi, OpuscFin* 2 (1982), p. 112.

Parmi les 560 *nomina* (non impériaux) différents de Macédoine⁷², on en trouve, dans les inscriptions de Thessalonique, une soixantaine environ qui renvoient à des familles d'immigrés italiens, à leurs affranchis ou à leurs descendants ; beaucoup de ces noms figurent dans les listes, dressées par A. J. N. Wilson, de noms romains ou de noms de caractère osque, étroitement liés avec les cités campaniennes, mais également des régions situées à l'Est et au Sud⁷³. O. Salomies de son côté a montré que, parmi les principales régions d'origine des *negotiatores* de Macédoine, on doit compter le Latium, la Campanie et la Lucanie. C'est de ces régions que proviennent les Agilleii, les Auscii, les Digitii, les Rubii et les Salarii de Thessalonique⁷⁴. Les premiers — dont la majorité des exemples se concentre à Lanuvium et à Rome — sont connus, dès la période républicaine, avec les *praenomina* Marcus et Gaius à Thessalonique et à Thasos⁷⁵ ; à partir de l'Empire, on trouve des M. Agilleii en Asie Mineure, particulièrement à Éphèse et Hiéropolis⁷⁶. Ils sont, avec les Salarii — originaires de Pompéi et de sa région —, les Avii et les Papii, parmi les familles les plus intéressantes à Thessalonique et en général en Macédoine⁷⁷.

La très large extension des Herennii rend très difficile leur rattachement à une branche précise. Les Herennii n'apparaissent dans les inscriptions des cités grecques qu'au début du 1^{er} siècle av. J.-C. avec les *praenomina* M. et C. La plus ancienne attestation est, sans doute, celle de Μάρκος Ἐρέννιος Μάρκου Ῥωμαῖος, dans une liste agonistique de Chalcis, vers 100 av. J.-C.⁷⁸. En Macédoine, les plus anciens exemples, qui datent de l'époque républicaine ou du début de l'Empire, viennent de Thessalonique et des colonies de Pella et de Dion⁷⁹ ; plus récentes sont les inscriptions mentionnant des

72. A. B. TATAKI, « The *Nomina* of Macedonia », in RIZAKIS 1996, p. 107.

73. A. J. N. WILSON, *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome* (1966), p. 152, n. 2, et p. 153. En revanche, l'affirmation de F. PAPAZOGLOU (1988, p. 129, n. 29) selon laquelle un nombre de *nomina* à Édessa a une origine étrusque, est totalement gratuite.

74. SALOMIES 1996, p. 118-119.

75. *IG X 2.1*, 83-84, 109 (Thessalonique) et Chalcis (*IG XII 9*, 916), à la fin de la période républicaine (ca. 30 av. J.-C.). Des exemples plus récents sont connus à Thessalonique, dans sa voisine Lété (*IG X 2.1*, 58 l. 7, *927 et peut-être *748 et *SEG I* [1923] 276), à Thasos (J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos de la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, *ÉtThas III* [1954], p. 319, n° 114), dans la province d'Achaïe, à Anthédon (*SEG XXXVI* 414) et à Athènes (*Agora XV* [1974], 421, l. 23). Il est fort probable que cette *gens* rare est originaire de Pompéi ou de sa région, car c'est là qu'on trouve plusieurs exemples de Manii Salarii réunis ; cf. P. CASTRÉN, *Ordo populisque Pompeianus* (1975), p. 215 ; cf. SALOMIES 1996, p. 119.

76. SALOMIES 1996, p. 125, n. 84.

77. Sur les Salarii, voir SALOMIES 1996, p. 119. Sur les Avii, voir É. TRAKOSPOULOU-SALAKIDOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 2) ; NIGDELIS 1995, p. 45-63 ; sur les Papii, voir VELENIS 1996, p. 8-15.

78. HATZFELD 1919, p. 41, n. 2.

79. La plus ancienne attestation épigraphique de cette *gens*, en Macédoine, date de la période antonienne ; elle provient de Thessalonique : [1] *IG X 2.1*, 124 : M. Herennius dans une dédicace mutilée, probablement, aux dieux égyptiens ; plus récent (23/2 av. J.-C.) est l'exemple [2] de Μάρκος Ἐρέννιος Φιλόνικος, probablement affranchi du précédent, qui fait une dédicace aux dieux égyptiens au *Sérapeion* de la même ville : *IG X 2.1*, 113. De la même période date probablement la dédicace en l'honneur de Herennia M. f. Pagilla, de Dion (D. PANDERMALIS, « Οἱ ἐπιγραφεὶς τοῦ Δίου », *Actes du VIII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Athènes 1982* [1984], I, p. 273 ; cf. *Bull. ép.* 1987, 675). Attestations numismatiques de cette *gens* à Pella : [1] M. Herennius II VIR QVINQV et à Dion [2] : cf. S. KREMIDI-SISILIANOU, *Ἡ νομισματοκοπία τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀποικίας τοῦ Δίου* (1996), p. 171, n° 1-6 = A. M. BURNETT, M. AMANDRY, P. P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage I* (1992), p. 290, n° 1504, *contra* M. GRANT, *From Imperium to*

Herennii dans d'autres cités de la province⁸⁰. Il est possible que le prénom Marcus signale l'origine campanienne de cette famille, bien implantée dans cette zone et qui compte plusieurs consuls parmi ses membres à partir du début du 1^{er} siècle av. J.-C. Les C. Herennii sont très nombreux dans l'Étrurie républicaine et plus particulièrement dans la région intérieure de Chiusi et de Pérouse, où « ceux-ci devaient constituer de très grandes familles de propriétaires terriens » ; la terre constituait la source de richesse essentielle des Herennii, comme celle des sénateurs romains et de beaucoup de notables italiens⁸¹. Ceci est difficile à discerner à travers la prosopographie ; on peut simplement supposer que la Macédoine avec ses richesses agricoles pouvait être un de leurs lieux privilégiés ; la famille devait également compter des marchands parmi ses membres installés dans des ports, comme Thessalonique. Le fait que la présence des Herennii est associée à des dédicaces aux dieux égyptiens montre leur rapport avec la mer et le négoce.

S'il est possible de trouver les traces de ces familles importantes et rares de la période républicaine, l'entreprise est plus difficile sinon périlleuse quand il s'agit de familles moins caractéristiques qui n'apparaissent que dans des documents plus récents. C'est un très grand inconvénient que la majorité des personnes qui apparaissent dans les inscriptions de Thessalonique datent de l'Empire (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.), alors que les exemples de la période républicaine sont peu nombreux (Agileii, Avii, Coelii, Curtii, Herennii, Nemesii et Salarii). Beaucoup de familles n'apparaissent qu'une à deux fois, d'autres comptent un grand nombre de leurs membres dispersés dans le temps, voire

Auctoritas. A *Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14* (1946), p. 277-278, qui l'attribue à Dyrrachium. Plus tardifs (II^e-III^e s. ap. J.-C.) sont les M. Herennii Sabini, attestés dans une épitaphe d'Europos (Μ[άρκος] Ἑρέννιος Σαβείνος, Ἑρεννία Μενέα | Μ[άρκων] Ἑρέννιον Σαβείνον νέον τὸν ὕον αὐτῶν καὶ ἑαυτὴν ζῶσαν μνήμης χάριν ; cf. T. SAVVOPOULOU, *Εὐρώπός* [1988], p. 33 et fig. 12). Les C. Herennii sont plus rares : un C. Herennius IIVIR QVINQV apparaît sur une monnaie coloniale de Pella ou de Dion qui date de la période augustéenne (M. GRANT, *op. cit.*, p. 282 = *RPC* I, 294 n° 1531-1533). Sur l'importante famille de Thessalonique des M. Herennii Orestini, connue par des documents datant de l'Empire, voir *IG* X 2.1, 435, 487 et 488 ; et *SEG* XXXIX 601 (inscription de Cassandree). La diffusion du *nomen* est très grande dans les inscriptions de Thessalonique, dans leur majorité tardives, avec ou sans *praenomen* ; aux exemples des *IG* X 2.1, s.v., il faudra ajouter un Herennius membre d'une association de teinturiers de pourpre, mentionné dans une inscription grecque, de 125/6 ap. J.-C. (la partie du texte où le *nomen* figure n'apparaît ni dans le texte, ni sur la photo publiée par D. PANDERMALIS, *Klio* 65 [1983], p. 162-165 n° 2 ; cf. *SEG* XXXIII 495 ; *Bull. ép.* 1987, 680) et encore deux autres Herennii qui apparaissent dans une inscription inédite.

80. À Kalindoia en Chalcidique Ἑρέννιος Λάκωνος (HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU, [1996], p. 342 et 352, n. 5). P. Herennius P.f. Aem. Macedo, soldat à Stobi (F. PAPAZOGLU, *Chiron* 16 [1986], p. 223 n° 18) ; les P. Herennii sont peu nombreux ; ils sont connus dans le Latium (É. DENIAUX, « À propos des *Herennii* de la République et de l'époque d'Auguste », *MEFRA* 91 [1979], p. 633). M. Herennii à Parthicopolis : M. Ἑρέννιος Ρούφος παλαιστρατιώτης, avec son épouse (Ἑρεννία Πυρούζα), son fils (Ἑρέννιος Παυλείνος) et ses petits fils (Ἑρέννιοι Βασιανός, Ρούφος, Παυλείνα), tous M. Herennii, sont mentionnés dans une inscription funéraire de 121 ap. J.-C. (*IGBR* IV 2270) ; un M. Herennius Maximus et M. Herennius Severus, *evocati Augusti*, sont cités dans une inscription provenant d'une cité anonyme de Thrace (*IGBR* IV, 2250 avec commentaire sur la diffusion des Herennii en Macédoine et en Thrace). Les *Herennii* sont attestés à Philippes avec les *praenomina* M., mais aussi C., Sex. et P. (*CIL* III 633 I-II et 668 = 989 ; COLLART 1937, 403-408 ; *id.*, *BCH* 57 [1933], p. 370, n° 28 ; inédite du Musée de Philippes, n° d'inv. 688 et 2154). L'existence de plusieurs *praenomina* ne signifie pas que nous ayons obligatoirement affaire à des branches différentes de la famille. Au moment de leur arrivée en Macédoine, à la fin de la période républicaine, les Herennii pouvaient avoir donné différents *praenomina* à leurs enfants (cf. O. SALOMIES, *Die römischen Vornamen* [1987], p. 378 sq. ; *id.*, 1996, 115).

81. É. DENIAUX, *loc. cit.* (*supra*, n. 80), p. 627-631, 635-636 et 643.

dans l'espace de plusieurs cités macédoniennes⁸². Cette dispersion du matériel anthroponymique invite à une extrême prudence quant à toute tentation statistique et à toute affirmation sur l'origine des personnes qui portent des *nomina Romana* rares. En fait, certains du moins de ces derniers peuvent aussi bien refléter une migration italienne que dériver des officiers romains en poste dans la province ; car ceux-ci pouvaient bien aider certains *peregrini* à acquérir la *civitas*⁸³. La solution est souvent délicate mais, entre ceux qui rapprochent à tout prix certains noms de ceux de gouverneurs romains, et ceux qui, au contraire, refusent tout rapport⁸⁴, il y a une voie moyenne. Dans tous les cas, la seule présence d'un gentilice rare dans une inscription postérieure, datant de l'Empire, n'est pas en soi un indice suffisant pour proposer une conclusion ni sur l'ancienneté ni sur l'origine d'une famille de *negotiatores* romains installée plus tôt dans la ville ; chaque cas mérite une attention particulière. Ainsi, si les M. Insteii, qui sont nombreux dans diverses villes, sont à rapprocher de M. Insteius, officier d'Antoine pendant la dernière guerre civile et actif en Macédoine, les M. et P. Tadii n'ont apparemment aucun rapport avec Sex. Tadius Lusius Nepos Paulinus, légat en Macédoine⁸⁵.

Par contre, les Pontii qu'on rencontre à Stobi, d'où provient le plus ancien témoignage (ca 68 ap. J.-C.), doivent leur *civitas* à A. Pontius Quietus, tribun de la *legio III Gallica*, qui résida probablement à Stobi pour une très courte durée, lors du transfert de cette légion en Mésie sur le Danube (en 68 ap. J.-C., sous Néron)⁸⁶ ; trois autres textes, provenant de Stobi et datant de la même période (fin du 1^{er} s. ap. J.-C.), établissent des liens durables de la famille des A. Pontii avec cette ville macédonienne⁸⁷. Parmi les Pontii de Thessalonique, deux seulement portent le *praenomen* Aulus et apparaissent dans les inscriptions du début du III^e siècle ap. J.-C.⁸⁸ ; dans les deux cas,

82. RIZAKIS 1986, p. 515-18 et notes.

83. La catégorie des noms qui sont en quelque sorte fabriqués n'est pas prise en compte, car ce cas de figure est extrêmement rare en Macédoine ; cf. SALOMIES 1996, p. 115.

84. D. SAMSARIS, « Ατομικές χορηγήσεις της ρωμαϊκής πολιτείας (*civitas romana*) καὶ ἡ διάδοσή της στὴ ρωμαϊκὴ Ἐπαρχία Μακεδονία. Ἡ περίπτωση τῆς Θεσσαλονίκης, πρωτεύουσας τῆς Ἐπαρχίας », *Μακεδονικά* 6 (1987-1988), p. 332-335, associe la majorité des noms aux gouverneurs de la province ; cf. le point de vue critique de SALOMIES 1996, p. 113, n. 4 et p. 114.

85. Les M. Insteii, en Macédoine, sont énumérés par P. NIGDELIS (*BCH* 118 [1994], p. 215-228) ; pour les Tadii, voir SALOMIES 1996, p. 115. On ne saurait dire si, par exemple, les Minii (*IG X* 2.1, 637) qui apparaissent dans une inscription de la ville au III^e siècle ap. J.-C., sont des descendants d'un Minius, originaire de la ville, qui apparaît dans un diplôme militaire de l'année 52 ap. J.-C. (*CIL XVI*, 1 ; cf. SALOMIES 1996, p. 116, n. 26 et p. 117, n. 30).

86. A. Pontius Quietus, fils de Pontius Homullus, de la tribu Tromentina, qui, comme sa carrière l'indique, appartient à l'ordre sénatorial, est honoré par une dédicace à Stobi (N. VULIĆ, *Spomenik* 75 [1933], n° 42 ; J. PETROVIĆ, *Starinar* 8-9 [1933-1934], p. 172 et 174 = *AnnÉpigr* 1934, 182 ; *PIR*², P 819). La *legio III Gallica* était installée en Syrie depuis la réforme d'Auguste ; c'est à l'occasion probablement de sa désignation au poste honorifique de *sevir equitum Romanorum* que ses deux compatriotes, Quintus et Lucius Vatercii, à en juger par l'appartenance à la même tribu, lui firent la dédicace ; cf. F. PAPAZOGLOU, « Les Pontii à Stobi », *Arheološki Vestnik* 41 (1990), p. 577-584 avec ph. 1.

87. Les personnages mentionnés dans trois textes sont des affranchis des A. Pontii ; un seul, A. Pontius A.f. Tro(mentina) Bion, pourrait être un fils légitime de A. Pontius Quietus (cf. F. PAPAZOGLOU, *loc. cit.*, p. 578-580).

88. *IG X* 2.1, 175 : Αύλος Πόντιος Ἀγρίππας, υἱὸς Ποντίου Πρόκλου et *IG X* 2.1, 199 : Αύλος Πόντιος Μακρινός. La plupart des inscriptions mentionnant des Pontii à Thessalonique datent du II^e et surtout du III^e siècle ap. J.-C. : *IG X* 2.1, 126, 174, 194, 200, 409, 578 ; *SEG XXVII* 309 ; *SEG XLV* 818.

il s'agit de notables honorés par la ville; un troisième texte très important mais également tardif (III^e s. ap. J.-C.) mentionne un Πόντιος Νευκίας, ὁ κράτιστος συγκλητικὸς, qui éleva une statue en l'honneur de M. Αὐρ. Ἀττίνας, proconsul de la province de Macédoine⁸⁹. Cet *egregius senatorius*, éminent enfant du pays, « pourrait bien être lui aussi un Aulus », avant que ce *praenomen* soit remplacé après la *Constitutio Antoniniana* par le gentilice impérial Aur(elius)⁹⁰. La question cruciale est de savoir si les Auli Pontii de Thessalonique, personnages distingués, pouvaient avoir un rapport lointain avec Aulus Pontius Quietus, de la tribu Tromentina, qui vint s'installer à Stobi, en 68 ap. J.-C. La rareté du *praenomen* Aulus plaide en faveur de cette éventualité; on peut supposer qu'une famille aussi importante pouvait se déplacer, au cours du II^e siècle, vers la capitale provinciale où les occasions de carrière étaient nombreuses⁹¹. C'est ici qu'on trouve, au début du III^e siècle, un second sénateur de la même famille, A. Pontius Quietus, fondateur de la famille macédonienne des A. Pontii. Cette hypothèse n'exclut pas, naturellement, tout rapport des Pontii de la capitale provinciale avec le proconsul de Macédoine A. Pontius Verus dont la fonction n'est pas datée avec certitude (II^e-III^e s.)⁹²; il faut noter que l'autre grande famille des Septimii Silvani qui comptait plusieurs macédoniarques et le clarissime consulaire Septimios Silvanos Nicolaos, originaire de Stuberra, est également implantée à Stobi et à Thessalonique⁹³.

Malgré les difficultés concernant l'identification et l'origine des familles, il n'est pas sans intérêt de faire quelques observations quant à leur distribution dans l'espace macédonien et plus largement balkanique. Si, exceptionnellement, les branches de certaines familles se trouvent avec le temps, par le jeu des mariages et d'autres associations, dispersées dans un grand nombre de cités macédoniennes⁹⁴, la règle est que les grandes familles sont implantées dans une zone partagée, éventuellement, entre diverses branches (C. Herennii à Pella, M. Herenii en Chalcidique, à Dion, à Thessalonique, à Philippes et à Europos). Les P. Antistii à Stuberra et à Dion, L. Nutrii — nom rare — et L. Novellii à Dyrrachium et à Philippes, A. Pontii à Stobi, à Édessa et à Thessalonique, C. Scirtii à Stuberra et à Beroea, Tessidii à Thessalonique (*IG X 2, 1, 338*) et à Kalindoia, M. Ollii à Anthémonte, surtout à Stobi et, peut-être, à Thessalonique⁹⁵. Mais en dehors de ces concentrations, parfois significatives, il existe un grand nombre de

89. *IG X 2.1, 148*; cf. SARIKAKIS 1977, p. 121-122.

90. F. PAPAOGLOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 86), p. 580.

91. Encore moins évident est le rapprochement des rares Pontii rencontrés dans des inscriptions plutôt tardives de Beroea, d'Édessa et de Dion, qui soit ne portent pas du tout de *praenomen*, soit présentent un *praenomen* autre que Aulus; cf. TATAKI 1988, p. 257, n° 1090-1091; *ead.*, *Macedonian Edessa, op. cit.* (*supra*, n. 29), p. 66, n° 62 et p. 86-88 (Γ. Πόντιος Τορκουάτος); enfin *ILGR 183*: M. Pontius Auctus et M. Pontiu[s] Iucundus (Dion).

92. Cf. SARIKAKIS 1977, p. 99-100, n° 6; *PIR²* P 819.

93. F. PAPAOGLOU, *ZAnt 32* (1982), p. 48-52 et J. WISEMAN, « A Distinguished Macedonian Family of the Roman Imperial Period », *AJA 88* (1984), p. 567-82.

94. E.g. Domitii, Statilii Terentii, Valerii; cf. HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1996, p. 353-355.

95. SALOMIES 1996, p. 115 (Herennii, Antistii, Nutrii, Novellii); HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU, *op. cit.*, p. 352-353, n° K11, B21 (Tessidii). Les M. Ollii sont connus, à partir du I^{er} siècle av. J.-C. à Délos (*BCH 36* [1912], p. 60), Pergame (*MDAI 33* [1908], p. 398, n° 22, l. 7), Byzance (L. ROBERT, in N. FIRATLI, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine* [1964], p. 158); leur diffusion en Macédoine est limitée dans l'espace et dans le temps; on ne les trouve qu'à Galatista/Anthémonte dans un document de la période républicaine (HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 51-52, n° A 6), alors que les attestations de leur présence à Stobi sont plus récentes: Ollia Quarti f. Gaia (F. PAPAOGLOU, *Chiron 16* [1986], p. 233, n. 28). M. Ollius Iucundus

familles ou de personnes isolées installées dans une seule cité⁹⁶. Enfin, il faut noter qu'un bon nombre de familles importantes de Thessalonique sont implantées dans d'autres ports de la Méditerranée, en particulier les Avii, Salarii, Herennii, etc.

Cette dernière observation montre que, en dehors d'une provenance italienne, il ne faut pas écarter une origine moins éloignée, par exemple d'une cité ou d'une province limitrophe (e.g. Achaïe, Thrace, Asie Mineure, Dalmatie et Aquilée, etc.). Tout d'abord il est naturel que le déclin et l'abandon de Délos, vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., ait provoqué une diffusion des diverses *gentes* vers d'autres ports méditerranéens. Certes, s'il est exagéré d'affirmer que toutes les personnes qui portent des *nomina* connus à Délos ont émigré à Thessalonique et en Macédoine depuis cette île⁹⁷, il est aussi inutile de nier toute relation, surtout quand ces noms apparaissent à la fin de la période républicaine et au début de l'Empire. De la même façon, nous ne pouvons pas exclure des mouvements de population vers certaines grandes cités macédoniennes (e.g. Thessalonique) sous l'Empire depuis des régions limitrophes, comme la Thrace (*IG X 2, 1, 572* : Pautaleia) et l'Asie Mineure. L'existence de rapports avec cette dernière est confirmée par la présence en Macédoine de personnes qui en étaient originaires⁹⁸, et également par l'onomastique ; en fait, beaucoup de noms de personnes attestés dans les inscriptions macédoniennes de la période auraient une origine asiatique⁹⁹. On trouve

(*ibid.*, p. 233, n. 32). M. Olius Maximus (*ibid.*, p. 233, n. 31). L. Olius Quartus (*ibid.*, p. 233, n. 29). M. Olius Quartus (*ibid.*, p. 233, n. 27). "Ωλιος Κουῦρτος (*ibid.*, p. 233, n. 33). Le Γάιος Ράιος Ζώσιμος qui apparaît dans une inscription de Thessalonique (*IG X 2.1, 259B, l. 25*) est en fait un Γ. "Ωλιος Ζώσιμος, selon HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1996, p. 348, n. 7. Encore plus significative est la présence unique en Macédoine de *nomina* inconnus (liste in SALOMIES 1996, p. 117, n. 31).

96. Ferranii, Maesii, Renii à Kalindoia ; les derniers ne sont attestés qu'à Ambracie : *SGDI 1339* (II^e s. av. J.-C.) ; cf. HATZFELD 1919, p. 23, n. 1 ; HATZOPOULOS et LOUKOPOULOU 1992, p. 348 et 353. Les Granonii, Novii et Livii à Stobi (F. PAPAZOGLU, *Chiron* 16 [1986], p. 213-37), les Obulcii à Kavadarci (*Spomenik* 75 [1933], p. 88 ; cf. F. PAPAZOGLU, « Notes épigraphiques », *ZAnt* 32.1 [1982], p. 43-46), les Curiatii à Edessa (A. TATAKI, *Macedonian Edessa, op. cit.* [supra, n. 29], p. 53-54, n° 173-177) n'ont pas survécu par la suite dans les documents ; enfin les Avii, les Aequani, les Cuspидii et les Fulcinii à Thessalonique (SALOMIES 1996, p. 115, 119 et 124).

97. RIZAKIS 1986, p. 518.

98. *IG X 2.1, 320* (Smyrne), 291 (Thyatire), 512 (Bithynie), 390, 700 et 826 (Nicomédie), 420 et 512 (Nicée) ; 436 (Attaleia) ; 735 (Korykésion). Des Thessaloniens apparaissent dans les inscriptions d'autres villes comme dans la province d'Achaïe (*IG X 2.1, 1024*), de Macédoine (*IG X 2.1, 1034, 1039-41*), mais également en Mésie (*IG X 2.1, 1035*), Pannonie (*IG X 2.1, 1022-23*), Germanie (*IG X 2.1, 1026*), Afrique (*IG X 2.1, 1027*) et enfin à Rome (*IG X 2.1, 1036-38*), voir RIZAKIS 1986, p. 521, n. 42.

99. S. PÉLÉKIDIS, *op. cit.* (supra, n. 49), p. 39-40 et 56-57 ; D. KANATSOU LIS, *Μακεδονικά* 4 (1955-1960), p. 258-266 et particulièrement p. 259 ; L. ROBERT, « Les inscriptions de Thessalonique », *RPh* 48 (1974), p. 242-243 ; G. MIHAILOV, « Aspects de l'onomastique dans les inscriptions anciennes de Thessalonique », in *Η Θεσσαλονίκη μεταξύ ανατολής και δύσεως, Actes du symposium pour les quarante ans de l'Association des Études Macédoniennes* (1982), p. 83 ; cf. également G. DAUX, « Population et onomastique d'Asie Mineure en Macédoine », *Pulpudeva 2. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace, Plovdiv, 4-6 octobre 1976* (1978), p. 89-93. Sur la présence onomastique thrace en Macédoine, voir I. TOURATSOGLU, « Anthroponymie thrace en Macédoine occidentale », *ibid.*, p. 128-146 ; G. MIHAILOV, *op. cit.*, p. 83 ; D. SAMSARIS, « Les Thraces en Macédoine grecque actuelle à l'époque romaine », in *VI^e Symposium International des Études Balkaniques, Anticnaya Balkanistika 6, Moscou, 18-22 octobre 1988* (1988). Les relations entre les deux rives du Bosphore ont été étudiées à travers les émissions d'*homonoia* et la circulation monétaire par D. KLOSE, « Die griechischen Städte in Thrakien und Ihre Verbindung zu Kleinasien in der römischen Kaiserzeit. Dargestellt an Hand der Münzprägung (Homonoia-Münzen und Münzfunde) », *Pulpudeva 4. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace, Plovdiv, 3-17 octobre 1980* (1983), p. 179-189.

dans les deux provinces des *nomina* rares appartenant à diverses branches de mêmes familles d'hommes d'affaires¹⁰⁰.

Dans ces relations, ce sont les cités situées surtout au Nord-Ouest de l'Asie Mineure qui ont le premier rôle ; on sait qu'à l'époque impériale elles ont acquis une grande importance dans les échanges commerciaux entre l'Occident et l'Orient¹⁰¹. Les ethniques attestés en Macédoine montrent que ces cités ont alimenté une émigration vers les grandes villes de cette province et plus particulièrement sa capitale ; il faut noter ici qu'on observe des mouvements similaires de populations en provenance d'Asie Mineure vers les provinces voisines balkaniques, particulièrement la Thrace et la Mésie inférieure¹⁰². La Macédoine servait, en quelque sorte, de plaque tournante à tous ces déplacements démographiques de l'époque impériale à cause de la *via Egnatia* et de ses ports sur la mer Égée. Il est possible que les produits textiles — très importants depuis longtemps pour l'économie des cités d'Asie — aient joué un rôle important dans les échanges avec la zone balkanique où justement la présence des commerçants asiatiques est abondante¹⁰³. Les rapports des cités macédoniennes avec l'Asie Mineure ne sont pas seulement économiques, mais touchent également le domaine des cultes et celui de l'art, particulièrement funéraire¹⁰⁴.

100. *E.g.* Aequani : Patras et Cyzique ; Agelleii : Éphèse et Cyzique ; Allidii : Thyatire ; Bies(s)ii : Pergame ; Calveni/Calvini : Cyzique ; Cusonii : Éphèse et Kymé ; Florii : Pergame ; Hostii : Dion (beaucoup), Amastris ; Marinianii *i.e.* Marini : Abydos, Lampsaque ; Minatii : Hiérapolis Castabale en Cilicie ; Minii : Éphèse et Hiérapolis ; Ponii : Amastris ; Rub(b)ii : Samothrace, Nicomédie ; Senatii : Mytilène (SALOMIES 1996, p. 124-127). SALOMIES (1996, p. 126) a montré qu'un grand nombre des noms (*ca* 60) de Cyzique est également attesté dans les différentes cités macédoniennes. Certains de ces noms sont banals, mais il existe des *nomina* rares, comme par exemple les Calveni/Calvini (SALOMIES 1996, p. 119, n. 43 et p. 126) et les Aequani qui se retrouvent seulement à Thessalonique et à Cyzique ; la dernière famille est plus importante à Patras (A. D. RIZAKIS, *Achaïe II. La cité de Patras : épigraphie et histoire, Μελετήματα* 25 [1998], n° 5, 118, 145, 208, 330) d'où semblent être originaires les familles de Thessalonique et de Cyzique (SALOMIES 1996, p. 119).

101. GREN 1941, p. 13-29.

102. Les causes de ces déplacements peuvent être économiques. L'émigration asiatique (pour la Bithynie voir *IGBR* IV [1955], avec commentaire) est très forte en Thrace et en Mésie inférieure entre le I^{er} et le III^e siècles ap. J.-C. ; elle est, en revanche, moindre et relativement plus tardive (II^e-III^e s. ap. J.-C.) vers la Dalmatie et les deux Pannonies ; cf. M. TACEVA-HITOVA, « Population et onomastique d'Asie Mineure en Mésie inférieure », *Pulpudeva* 2. *Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace, Plovdiv, 4-6 octobre 1976* (1978), p. 81-88 ; G. MIHAILOV, « Population et onomastique d'Asie Mineure en Thrace », *loc. cit.*, p. 68-80. Les relations entre les cités thraces et celles d'Asie Mineure sont attestées par la numismatique, cf. D. KLOSE, *loc. cit. (supra)*, n. 99). Sur les relations des cités de la partie Nord-Ouest de l'Asie Mineure avec la Thrace, voir en général GREN 1941, p. 21-26.

103. Lydia de Philippes, originaire de Thyatire, apparaît dans les *Actes des Apôtres (Acta apost. XVI 14)* comme marchande d'étoffe ; deux autres personnes, l'une de Philippes (P. PILHOFER, *Philippi. Die erste christliche Gemeinde Europas* I [1995], p. 177) et l'autre de Thessalonique (*IG* X 2.1, 291 ; cf. D. PANDERMALIS, *Klio* 65 [1983], p. 162-165, n° 2 = *SEG* XXXIII 495, et les observations intéressantes dans *Bull. ép.* 1987, 680), qui font partie du *koinon* des teinturiers en pourpre, sont originaires de la même ville, fameuse pour son industrie textile (*TAM* V 2 [Thyatire], *passim*). En dehors de Thyatire (P. PILHOFER, *op. cit.*, p. 174-182), on trouve à Philippes des personnes originaires de Ainos, Byzance, Nicée, Prousius de l'Hypios, Philadelphie et Smyrne (P. PILHOFER, *op. cit.*, p. 91) ; sur les rapports économiques des cités macédoniennes avec l'Asie Mineure, voir en général, GREN 1941, p. 18 et 27-29 et particulièrement p. 72 et n. 48.

104. À Thessalonique, deux inscriptions mentionnent l'existence d'une association cultuelle, probablement de Dionysos, celle des Ἀστυνοί (Ch. EDSON, « Cults of Thessalonica », *HThR* 41 [1948], p. 154-158 ; TOURATSOGLU 1988, p. 15-16 : avec la liste des autres associations attestées dans les inscriptions de la ville) dont

L'onomastique suggère également des relations, sous l'Empire, avec l'Ombrie, au Sud-Est, et la Vénétie, au Nord-Ouest ; il en est de même concernant l'Aquilée et la Dalmatie¹⁰⁵. Il semble donc que les rapports entre les provinces longeant l'Adriatique et la Macédoine ne se soient pas arrêtés, comme on a souvent tendance à le croire, avec la fin de la République et le début de l'Empire ; ils continuèrent même après cette période et connurent, si l'interprétation du matériel anthroponymique est correcte, une certaine importance à partir du II^e siècle ap. J.-C.¹⁰⁶.

VI. Conclusion

Nous pouvons conclure que l'émigration italienne vers la Macédoine connut deux phases : l'une républicaine et l'autre impériale. Si la phase républicaine commence timidement au II^e siècle av. J.-C., elle connaît son apogée après Philippe. C'est pendant cette période qu'on observe l'affluence d'hommes d'affaires mais également de colons romains. Le plus grand centre d'immigration romaine, en dehors des colonies, est Thessalonique, capitale de la province de Macédoine ; son statut de *civitas libera* et sa position, au croisement de voies terrestres et maritimes importantes, attire des négociants qui cherchent des affaires surtout après le déclin et l'abandon de Délos, vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. ; de nombreuses communautés s'installent en même temps dans des cités périphériques situées sur des voies commerciales, terrestres ou maritimes. Si les riches plaines de la Macédoine ne les laissent pas indifférents — ils sont propriétaires fonciers, par exemple, à Beroea — le commerce et la banque restent pour eux des occupations préférables. Un document unique, la stèle du marchand d'esclaves d'Amphipolis, est à cet égard très significatif, car il montre que ce commerce lucratif continua, même après l'abandon de Délos, à intéresser les hommes d'affaires. La grande diffusion des cultes nilotiques dans les cités macédoniennes, dont Thessalonique devient

l'association est connue dans d'autres cités balkaniques, à savoir Périnthe, au *municipium Montanensium* en Mésie et à Napoca en Dacie (*Bull. ép.* 1950, 134) ; la diffusion et la « vogue » de la divinité phrygienne Ma ou Mère des dieux, particulièrement le long de la *via Egnatia*, sont très significatives ; voir N. PROEVA, « La déesse capadocienne Mâ et son culte en Macédoine d'après une plaque de Pretor, au Musée de Resen », *ZAnt* 33 (1983), p. 165-188 ; M. HATZOPOULOS, « Η λατρεία της θεάς Μᾶς στην Ἔδεσσα », in G. ΚΙΟΥΤΟΥΤΣΚΑΣ (éd.), *Η Ἐδεσσα καὶ ἡ περιοχή της. Ἱστορία καὶ πολιτισμός. Πρακτικά Α' Πανελληνίου Συμποσίου, Ἐδεσσα, 4-6 Δεκεμβρίου 1992* (1995), p. 125-132. On trouvera une approche plus générale mais intéressante du culte de Cybèle chez N. PAPACHATZIS, « Η ἑλληνική θεὰ Ῥέα καὶ ἡ φρυγική "Μητέρα τῶν θεῶν" ἢ Μεγάλη Μητέρα », *AE* 132 (1993), *Meletai*, p. 49-82. Enfin l'étude comparative de l'art et des formules funéraires montre des relations indéniables entre l'Asie Mineure et la Macédoine ; voir A. D. RIZAKIS, I. TOURATSOGLU, « *Mors Macedonica*. Ὁ θάνατος στὰ ἐπιτάφια μνημεῖα τῆς Μακεδονίας », *AE* 139 (2000), p. 275 et *passim*.

105. SALOMIES 1996, p. 119-123. Les ethniques des personnes venant de ces régions sont rares ; nous ne connaissons qu'une seule personne, originaire de Salona (Dalmatie) dans une inscription funéraire des II^e-III^e siècles ap. J.-C. : *IG X 2.1*, 554.

106. Autrement les relations entre la Macédoine et ces zones sont peu connues ; en revanche leurs relations avec d'autres provinces orientales sont mieux connues. La dernière étude de F. CASSOLA (« Romani e Italici in Oriente », *DArch.* 4-5 [1970-1971], p. 305-329 et *id.*, « Aquileia e l'Oriente mediterraneo », *AAAd* 12 [1977], p. 67-98) met en valeur l'importance des rapports d'Aquilée avec l'Orient sans références particulières en Macédoine. Pour les rapports culturels, par le biais de l'art funéraire, voir A. D. RIZAKIS, I. TOURATSOGLU, *loc. cit.* (*supra*, n. 104).

le plus grand centre, n'est pas étrangère à la présence des populations italiennes ; ces cultes deviennent un des moyens de leur intégration dans la société locale. Organisés au départ en groupes ethniques distincts, ces hommes d'affaires s'intègrent progressivement dans leur nouvelle ville au sein de laquelle ils jouent dorénavant un rôle très actif. La fondation des colonies romaines, au début de l'Empire, fonctionne comme pôle d'attraction pour les familles les plus riches et les plus ambitieuses ; on les trouve à Dion et à Pella, probablement à Philippes et à Apollonie aussi. Très difficile à définir est l'origine des immigrés ; l'analyse, toutefois, des *nomina* et également l'épigraphie et l'art funéraire permettent d'émettre, même avec des réserves, les hypothèses suivantes :

— les régions italiennes qui ont, plus particulièrement, nourri l'émigration romaine à la fin de la période républicaine sont le Latium, la Campanie et la Lucanie ;

— sous l'Empire le mouvement migratoire, vers la Macédoine, de populations d'origine italienne s'estompe et l'on voit arriver dans la province des personnes originaires d'Achaïe, d'Aquilée, d'Asie Mineure ou de provinces balkaniques ; c'est pendant cette période que certaines villes comme Thessalonique, Beroea et Philippes deviennent très peuplées et dynamiques, leur population, leurs cultes et leurs relations leur donnant un caractère cosmopolite.

Athanase RIZAKIS.

